This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

F
541
G82

A 403659

L'ILLINOIS

ET

SA GRANDE VILLE DE CHICAGO.

Rédigé sous les ordres de son Excellence,

SHELBY M. CULLOM, Gouverneur de l'État,

pour l'Exposition Universelle de Paris en 1878.

TAIRE
FAIRE

F
541
.G82

36

L'ILLINOIS.

SA POSITION GÉOGRAPHIQUE, SON ETENDUE, SON HISTOIRE, SES ECOLES, SES RESSOURCES, SON AGRICULTURE,

ET

SA GRANDE VILLE DE CHICAGO.

Rédigé sous les ordres de son Excellence, S. M. CULLOM, gouverneur de l'État, pour l'Exposition Universelle de Paris en 1878.

PAR

J. M. GREGORY,

Docteur en Droit, Président de l'Université Industrielle d'Illinois,
Member du Conseil de Santé de l'Etat,

ET

O. R. KEITH, ESQ.

Négociant-fabricant et Importateur à Chicago.

DÉLÉGUÉS HONORAIRES DES ÉTATS-UNIS POUR L'ÉTAT D'ILLINOIS.

CHICAGO:
IMPRIMERIE DE KNIGHT ET LEONARD,
105-109 RUE MADISON.
1878.

Vignaud
5-2-30

PREFATORY.

The undersigned Honorary Commissioners of the United States for the State of Illinois, to the International Exposition of Paris for 1878, appointed by the President on nomination of his Excellency Governor S. M. Cullom, respectfully present this description of the extent, history, character, resources and civilization of their State.

The statements in this pamphlet are gathered from official sources as far as possible, and from the most recent authorities, and are believed to be trustworthy in character, and in most cases under the facts as they are to-day.

Few countries perhaps in all the world are so loved and admired by their own people as this magnificent State of Illinois. Its history is full of romance. Its wonderful growth has been full of surprises. Its very atmosphere seems pregnant with inspiration, and its great sweeps of beautiful prairies seem to stimulate a corresponding breadth of views, purposes and enterprises. The energy and daring of its people have become almost proverbial throughout the Union. To many it seemed the extravagance of recklessness till its splendid and solid fruits gave evidence of its persistence and steady power. It has carried the State, within the lifetime of a single generation, from a territorial condition to the fourth place in a sisterhood of thirty-eight sovereign States, and it is almost certain that the census of 1880 will leave only New York and Pennsylvania in its front in population, and none superior to it in wealth and power. With more miles of railroad than any other State; with the largest coal-field in the world; with an expanse of fertile soil in a single body unmatched upon the globe; with a commerce greater than that of any other inland State of the world; with manufacturing powers and facilities which may challenge comparison in any land; with its manufactured products already

contesting the palm in the most distant markets of earth; with its educational agencies and institutions, supported by princely revenues and achieving richer and richer results; with a people touched as with fire by the magnificence and promise of their surroundings; with a civilization of a type uniting the polish and refinement of the old with the freshness and vigor of the new, robust as the pioneers from which it caught its breath, but touched already by its love of art and taste; what must seem extravagant boastfulness to others, seems but sober, every-day fact and truth to its own citizens, who have seen its prairies blooming one decade with wild flowers, and blossoming, the next, with farms, villages and beautiful cities; and their great city, the magnificent queen of the lakes, one year in ashes and the next shining in new splendor, with an architecture richer, stronger and grander than the old.

The Commissioners have put their little offering in the French language, not merely out of compliment to the great people to whose Exposition it is dedicated, but also for the convenience of the great majority of the readers to whom it is presented.

J. M. GREGORY,
O. R. KEITH, } *Commissioners.*

CHAPITRE I.

SITUATION ET ÉTENDUE.

L'Etat d'Illinois, le quatrième des Etats Unis au point de vue de la population et de la richesse, est situé dans l'angle formé par la rivière Ohio avee le Mississipi. Les flots puissants de ce dernier roulent d'un bout à l'autre de sa frontière occidentale. L'Ohio baigne sa frontière sud sur une longueur de 225 kilomètres (140 milles anglais), et le Wabash, l'un des affluents de l'Ohio fait environ la moitié de sa frontière orientale. Au nord-est, il touche 96½ kilomètres des rives du lac Michigan. Et c'est ainsi qu'il occupe une position favorisée entre les grands cours d'eau qui alimentent le commerce avec le Golfe du Mexique et les grands lacs sur lesquels flottent les vaisseaux qui transportent ses produits jusqu' au St. Laurent et à l'Atlantique.

En latitude, l'Etat d'Illinois s'étend du 36° 56′ au 42° 30′ N., ce qui correspond presque exactement avec celle du Portugal. Sa longitude est comprise entre 87° 35′ et 91° 40′ ouest de Greenwich. La latitude de Chicago, sa principale ville, est la même que celle de Rome. La longueur du pays, du nord au sud, est de 624 kilomètres, soit 386 milles anglais. Sa plus grande largeur de l'ouest à l'est, est de 341 kilomètres ou 212 milles.

La surface de l'Illinois est de 145,064 kilomètres carrés (55,410 milles carrés) on 14,471,195 hectares (35,758,080 acres). Ainsi notre état est plus du quart de la France en étendue, presque aussi grand que l'Angleterre et le pays de Galles ensembles, presque cinq fois aussi grand que la Belgique, et près de la moitié de la grandeur de l'Italie. Il est beaucoup plus grand que chacun dcs deux grand états de New York et de Pensylvanie.

SURFACE ET IRRIGATION.

L'Illinois consiste en une immense plaine s'abaissant depuis le voisinage du lac Michigan dans la direction du sud et du sud ouest. C'est dans cette direction du sud ouest que coulent les principales

WISCONSIN
MADISON
MILWAUKEE
MICHIGAN
CHICAGO
DUBUQUE
DAVENPORT
ROCK ISLAND
PEORIA
BLOOMINGTON
SPRINGFIELD
QUINCY
ALTON
ST. LOUIS
CHARLESTON
MATTOON
TERRE HAUTE
INDIANAPOLIS
EVANSVILLE
CAIRO
Scale of Statute Miles.

rivieres qui vont se jeter dans le Mississipi. La partie la plus basse de cette plaine est à l'angle méridional extrême de l'Etat et n'est élevée que de 105 mètres (340 pieds) au dessus du niveau du golfe du Mexique. La plus grande altitude du pays est à l'angle nord-ouest; elle mesure 244 mètres soit 800 pieds; l'altitude moyenne est 167½ m. (550 pieds) au dessus de la marée. Après la Louisiane et le Delaware, l'Illinois est le pays le plus uni de l'Union. Une petite bande dans le coin nord-ouest, autour de Galena où se trouvent les mines de plomb, est entrecoupé de collines, et il y a aussi des escarpements sur les bords du Mississipi et de la rivière Illinois; mais, de beaucoup, le plus grande partie de la surface est formeè par la prairie unie ou légérement onduléc. Les principales rivières dans les limites de l'Etat sont la Rock, l'Illinois et le Kaskaskia, affluents du Mississipi; l'Embarras et le Petit Wabash, tributaires du Wabash, et enfin la Saline et le Cash qui se jettent dans l'Ohio. L'Illinois est la plus grande de toutes; elle dèpasse un peu la Seine en longueur. Sas principaux affiuents sont le Kankakee qui a sa source dans l'Indiana et la rivière Des Plaines qui vient du Wisconsin. Dans son cours de près de 805 kilomètres (500 milles) dont près de la moitiè sont navigables, elle reçoit en outre, le Fox et le Spoon du Nord; le Vermilion, le Mackinac et le Sangamon du Sud. Son lit est large et profond; il s'élargit en petits lacs. La rivière Rock a aussi sa source dans le Wisconsin; son cours est de 483 kilomètres (300 milles) jusqu'au Mississipi; elle est imparfaitement navigable sur une longueur de 402 kilomètres (250 milles) mais la partie supérieure de son cours est embarrassée par des rapides. Le Kaskaskia a sa source dans le comté de Champagne d'où provient aussi le Sangamon, l'Embarras et les affluents de la rive sud du Vermilion: il coule presque parallèlement à l'Illinois; sa longueur est de 250 milles. Le Big Muddy est aussi un cours d'eau considérable. Les rivières qui se jettent dans l'Ohio et le Wabash ont en gènéral moins de volume que celles qui se rendent directement dans le Mississipi; mais pourtant plusieurs d'entre eux sont navigables.

La rivière de Chicago qui se versait autrefois dans le lac Michigan a eu son courant changé de direction par le draguage du canal qui la relie avec l'Illinois; maintenant elle emporte dans le Mississipi une partie des eaux du lac et établit ainsi une communication entre ce dernier et le Golfe du Mexique. Le grand Meschacébé, le Père des fleuves lui même peut être revendiqué par l'Etat d'Illinois comme un des siens puisqu'il coule tout le long de sa frontiere occidentale sur une longueur de plus de 1,000 kilomètres ou 625 milles.

CHICAGO IN 1833

CHAPITRE II.

ESQUISSE HISTORIQUE.

L'Illinois a été découvert et colonisé par des Français. Dans les premières années du dix-septième siècle, les colons français du Canada se sentirent attirés du côté de l'ouest, vers les régions des grands lacs. Jean Nicollet visita, en 1639, les Winnebagoes, qui vivaient vers le fond de la Baie Verte (Green Bay), dans ce qui est maintenant l'État du Wisconsin; puis traversant jusqu'à la rivière Wisconsin, il la descendit assez bas pour pouvoir dire à son retour que s'il eût continué trois jours de plus il aurait atteint la mer. Cette mer n'était probablement rien autre qu'une grande innondation du Mississipi, dont les Indiens lui avaient parlé. Bientôt après des établissements de commerce français et des missions commencèrent à fleurir autour des grands lacs. En 1641, deux missionnaires atteignirent la sortie du Lac Supérieur et y prêchèrent aux Indiens. Les hardis marchands et leurs non moins braves compagnons, les prêtres, pénétrèrent de plus en plus en avant dans le désert.

On ne sait pas au juste quand les premiers pionniers arrivèrent dans l'Illinois. Peu de temps après l'établissement des magasins français autour du Lac Supérieur, les *Illinis*, ou Indiens Illinois, vinrent, avec d'autres tribus, de leurs distantes demeures et de leurs territoires de chasse pour faire des échanges avec les blancs. Dans ce temps-là les Illinois demeuraient au-delà du Mississipi, car les vaillants Iroquois les avaient chassés de leurs domaines. Quelques années après ils revinrent cependant et s'établirent de nouveau sur les bords de la rivière qui porte encore leur nom. Un jeune missionnaire jésuite, Jacques Marquette, vint s'établir, en 1668, à La Pointe, à l'extrême ouest du lac Supérieur. Il était né en 1637, à Laon, d'une famille ancienne et honorable. Sa vocation le poussa à joindre les jésuites à l'âge de dix-sept ans, et il fut envoyé au Canada en 1666. Il avait une grande aptitude pour les langues, et il apprit à parler couramment six dialectes indiens. A La Pointe, Marquette apprit des Illinois l'existence de ce grand fleuve qu'ils avaient dû traverser pour venir le voir, et qu'il supposa devoir se

jeter dans le Golfe de Californie. Il en entendit parler aussi par les Sioux, qui demeuraient sur ses rives, et il fut pris d'un ardent désir d'en explorer le cours. A la fin, l'occasion tant désirée s'offrit à lui. En 1672, Frontenac, gouverneur du Canada, chargea Louis Joliet, le fils d'un charron de Québec, de faire une exploration en vue de découvrir ce grand fleuve dont on lui avait tant parlé. Le Père Marquette fut choisi pour l'accompagner. Ils s'embarquèrent au mois de mai 1573, dans deux canots de bouleau, avec cinq hommes, suivirent la côte septentrionale du lac Michigan, entrèrent dans la Green Bay, remontèrent le Fox River, dans le Wisconsin, et le 7 juin ils arrivèrent au village des Mascoutins et des Miamis, à l'oust du lac Winnebago. Continuant leur route au milieu des marais et des champs de riz sauvage, ils atteignirent le Portage, où il leur fallut porter leurs canots un mille et demi à travers la prairie et les marécages, et ils les lancèrent dans la rivière Wisconsin, laissant alors derrière eux la grande vallée du St. Laurent et des lacs pour entrer dans celle encore plus grande du Mississipi.

Enfin, le 17 juin ils virent se dérouler sous leurs yeux les eaux larges et rapides du grand Père des Eaux, coulant au pied des falaises couronnées d'arbres qui bordent ses rives.

Les désirs du Père Marquette étaient satisfaits: le fleuve puissant et mystérieux était là devant ses yeux. Se confiant à ses flots et suivant son courant, nos explorateurs continuèrent leur voyage pendant deux semaines sans rencontrer un seul être humain. Ils voyageaient pendant le jour et débarquaient le soir pour préparer leurs repas. Le 25 juin ils découvrirent des empreintes de pas sur le sable, sur la rive occidentale; suivant un sentier bien battu ils arrivèrent à un village indien, au bord d'une rivière. Les habitants quittèrent en foule leurs huttes pour voir les étrangers, et Marquette se sentit rassuré en voyant qu'ils étaient vêtus d'étoffes françaises, car il comprit qu'ils étaient des amis et alliés. En réponse à ses questions ils lui répondirent qu'ils étaient Illinois et lui offrirent le calumet de paix.

Après avoir quitté leurs nouvelles connaissances nos voyageurs continuèrent leur route jusqu'à l'embouchure de l'Arkansas, vers la mi-juillet. Ainsi après un voyage plein d'aventures et de surprises, ils avaient été assez loin pour reconnaître que le Mississipi se jette non pas dans le Golfe de Californie, mais dans celui du Mexique, dont ils étaient d'ailleurs encore éloignés de 700 milles, quoiqu'ils s'en crussent plus rapprochés. Les Indiens commencèrent à donner des marques d'hostilités, et Marquette résolut de retourner

au Canada pour y faire un rapport de ce qu'ils avaiet vu. Pendant des semaines ils remontèrent lentement et péniblement le fleuve jusqu'à l'embouchure de l'Illinois dans lequel il s'engagèrent et dont il suivirent le cours, charmés par la vue de ses eaux tranquilles, de ses forêts ombreuses et de ses riches plaines où paissaient le bison et le daim. Ils s'arrêtèrent dans un village d'Illinois, appelé Kaskaskia, à sept mille plus bas que l'emplacement actuel d'Ottawa. Le nom de Kaskaskia a ensuite été donné à une autre localité, et est porté aujourd'hui par une autre rivière. Un chef de ce village avec une bande de jeunes guerriers guida Marquette et ses compagnons jusqu'au lac des Illinois, maintenant le lac Michigan, dans lequel ils entrèrent là où Chicago est bâti à présent. Celle-là est la première visite certaine de l'État de l'Illinois par des blancs.

Vers la fin de l'automne, 1674, Marquette revint à Chicago pour y établir une mission. Il remonta la rivière environ deux lieues et bâtit près de là une hutte de troncs d'arbres, dans laquelle il passa l'hiver. Deux marchands français avaient leur camp à dix-huit lieues de là. Quand le printemps fut revenu, il visita de nouveau le village indien de Kaskaskia, où cinq cents chefs et vieillards et quinze cents guerriers et jeunes hommes avec leurs femmes et leurs enfants étaient rassemblés pour écouter sa prédication. Ils le prièrent de rester parmi eux, mais la maladie avait déjà ruiné sa constitution, et avant qu'il eût pu revoir ses amis dans la mission du nord la mort l'emporta dans les forêts de l'ouest du Michigan.

Mais c'est Robert Cavelier, sieur de La Salle, qui fut le héros de la découverte et de la colonisation de l'Illinois. Il naquit à Rouen, en 1643, de parents appartenant à une famille riche et ancienne. Il joignit les jésuites de bonne heure et fut un de leurs éleves distingués mais il avait un amour irrésistible pour les aventures, ce qui l'empêchait de se plier aux exigences de la vie religieuse. Il se sépara donc de l'ordre, et comme il avait un frère aux Canada, il résolut de tenter fortune dans le Nouveau-Monde. Il y arriva en 1666. Ayant acquis un grand domaine près de Montréal, il se mit à l'œuvre pour l'améliorer. Dans ses rapports avec les Indiens du voisinage il entendit parler d'une rivière appelée l'Ohio, qui coulait à l'ouest dans la mer, et dont l'embouchure, disait-on, était à une distance de neuf lunes. Il résolut d'explorer le cours de ce fleuve, et il vendit ses terres afin de se procurer les moyens nécessaires; les Sulpiciens se joignirent à lui et une expédition fut organisée, avec sept canots et vingt-quatre hommes. Après avoir passé le long du bord du lac Ontario, au-delà du Niagara, les Sulpiciens, qui avaient entendu parler

des grand lacs de l'ouest, se déterminèrent à changer de direction et à aller du côté du nord, tandis que La Salle restait en arrière. Ce dernier revenant sur ses pas, se lança dans la solitude déserte au sud du lac Ontario, et après avoir atteint une des branches de l'Ohio, il en suivit le courant grossissant jusqu'au chûtes près de Louisville, en Kentucky. Là ses hommes l'abandonnèrent et il fut obligé de revenir. Mais on a lieu de croire que notre voyageur pénétra cette année ou la suivante dans le nord de l'Illinois et qu'il vit la rivière qui porte ce nom. On a conservé une vieille carte géographique sur laquelle est marqué son voyage dans l'Ohio, et l'on y voit une partie de la rivière Illinois. Ce voyage se fit en 1669; en 1673 nous le trouvons en train de construire le fort Frontenac, sur le lac Ontario, sur l'emplacement de ce qui est maintenant Kingston. En 1674, La Salle retourna en France et adressa au roi Louis XIV une requête pour des lettres-patentes de noblesse en récompense de ses découvertes, et l'érection en seigneurie pour lui-même du fort de Frontenac avec les terres environnantes. La requête lui fut accordée, et il retourna au Canada avec des titres de possession sur des domaines qui aurait suffi à satisfaire l'ambition d'un esprit moins aventureux. L'Océan occidental et une route pour la Chine étaient l'objet de ses rêves. Il fit donc encore un autre voyage en France, où il obtint la permission du roi Louis et de Colbert de continuer ses explorations, de bâtir des forts et de faire le commerce des peaux de bisons. Ses riches parents l'aidèrent de leur bourse; il fit voile de nouveau pour l'Amérique avec trente hommes (matelots, charpentiers et ouvriers), et des provisions de toutes sortes. Il était accompagné aussi de Henri de Tonti, un brave officier italien qui avait déjà perdu un bras dans une bataille, mais dont le courage et la fidélité en firent un précieux appui pour La Salle, son chef bien-aimé.

La carrière de La Salle sera désormais romanesque et périlleuse. Sa première occupation fut de faire construire un vaisseau pour naviguer sur les grands lacs à l'ouest du Niagara. *Le Griffon*, bâtiment de quarante-cinq tonnes, fut lancé à l'eau au mois d'août 1679, et La Salle mit à la voile le 7 avec trente-trois hommes et des provisions pour un long voyage. L'expédition atteignit Green Bay en septembre, et après avoir debarqué les provisions l'on renvoya *Le Griffon* avec une cargaison de fourrures; le vaisseau reçut l'ordre de rejoindre l'exploration à l'autre extrémité du lac Michigan. Quant à La Salle, il se mit à côtoyer le lac, près de la rivière Wisconsin, avec quatre canots et quatorze hommes, passa devant l'embouchure de la rivière de Chicago, suivit le contour du fond du lac et s'arrêta à la

rivière St. Joseph qu'il appela le *Miami*. C'est là que Tonti le rejoignit. Le 3 décembre ils commencèrent à remonter le St. Joseph jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à un "portage," à travers lequel ils portèrent leurs canots jusqu'à la rivière Kankakee, l'un des affluents de l'Illinois. L'expédition arriva enfin à ce grand village des Indiens Illinois où Marquette avait prêché, cinq ans auparavant, devant les chefs et leurs guerriers assemblés. La place était entiérement déserte. Les Indiens étaient partis pour leur territoires de chasse d'hiver. Les terrains d'alentours étaient cultivés sur une large échelle, et produisaient en abondance de riches récoltes, du maïs principalement. La Salle trouva un grand nombre de *cachettes*, ou fossés recouverts, rempli de grains que les Indiens y avaient entassés, et il en approvisionna ses hommes, déjà à demi-morts de faim. Le 3 janvier 1680, nos intrépides voyageurs atteignirent l'élargissement de la rivière connu à présent sous le nom de Lac de Peoria, et près du site de cette ville ils trouvèrent un village de quatre-vingt wigwams remplis de guerrriers avec leurs familles. La Salle sauta à terre suivi de ses hommes; la petite troupe de français se tint les armes à la mains, prête au combat. Les Indiens qui avaient d'abord fui avec terreur, recouvrèrent de leur frayeur et deux chefs s'avancèrent avec le calumet de paix, tandis qu'un autre se mit à crier quelque mots aux jeunes guerriers pour les calmer, car ils commençaient à diriger leurs flèches contre les étrangers depuis l'autre rive.

La Salle répondit à ces avances en montrant un autre calumet, et bientôt les nouveaux venus se trouvèrent assis au milieu du camp indien, entourés par une foule de visages sauvages et basanés.

Après avoir échappé à plusieurs dangers causés par l'hostilité des Indiens, dont la jalousie avait été eveillée par des émissaires envoyés par d'autres tribus, et après avoir été déserté par six de ses hommes, La Salle prit possession d'une colline un peu au-dessus de Peoria et sur l'autre rive; il y bâtit un fort qu'il appela le fort Crève-Cœur, à cause des maux qu'il avait eus à endurer, puis il fit commencer la construction d'un autre vaisseau destiné à explorer le Mississipi. *Le Griffon* s'était perdu au retour de son second voyage, et l'on n'en entendit jamais plus parler depuis; il coula à fond avec ses approvisionnements, et laissa nos voyageurs dans une solitude eloignée, presque sans autre ressources que celle du génie et de l'énergie de leur chef.

Après avoir exploré les environs et admiré leur beauté et leur fertilité, et voyant ses préparatifs pour des expéditions futures en bonne voie d'exécution, La Salle laissa Tonti dans son fort de Crève-

Cœur avec une garnison de quatorze ou quinze hommes, tandis qu'il reprenait, avec deux de ses français et un guide Mohican, la route des Colonies du Canada, où il espérait se procurer du renfort, des provisions et des munitions pour sa nouvelle entreprise. Personne ne peut se faire une idée des dangers et des difficultés de cette longue marche à travers une solitude vierge, dans la prairie ou par les marais, au milieu des sauvages hostiles, et avec des provisions à peine suffisantes pour empêcher de mourir de faim; il y en avait assez pour abattre un homme moins courageux que notre héros, et pour ruiner des constitutions moins capables de privations que la sienne. Pendant soixante jours notre brave petite troupe lutta à travers tous les obstacles pour franchir une route de près de mille milles. Enfin le but fut atteint; mais il ne devait y avoir ni paix ni repos pour La Salle. Les hommes et la nature semblaient se donner la main pour conspirer contre lui. *Le Griffon* était perdu; un navire venu de France rempli de ses marchandises, estimées à plus de 22,000 livres, avait fait naufrage à l'embouchure du St. Laurent, et était complètement perdu avec sa cargaison. Ses agents au fort Frontenac l'avaient pillé et ses créanciers s'étaient rendus maîtres de ses biens; plusieurs de ses canots richement chargés s'étaient perdus dans les rapides du St. Laurent.

Cependant La Salle ne perdit pas courage; il se rendit en hâte à Montréal et réussit à se procurer le nécessaire pour la petite troupe qu'il avait laissée sur les bords de la rivière Illinois. Il était sur le point de partir pour la rejoindre quand deux messagers lui apportèrent une lettre de Tonti qui écrivait qu'après le départ de La Salle presque tous ses hommes avaient déserté après avoir détruit le fort de Crève-Cœur, pillé les magasins, et jeté dans l'eau tout ce qu'ils ne pouvaient emporter en fait de munitions, marchandises et provisions. Tonti était en tournée d'exploration quand cet acte de destruction eut lieu. A son retour il ne retrouva que des ruines. Ramassant le peu d'outils et de provisions qu'il put recouvrer, il alla s'établir sur la falaise élevée connue aujourd'hui sous le nom de Starved Rock (Rocher des Affamés), qui dominait le village des Illinois; il restait avec lui juste six hommes, dont trois religieux, et ils espéraient maintenir leur position jusqu'au retour de La Salle. Le printemps et l'été passèrent et alors éclata sur le pays un orage furieux qui détruisit les villages et chassa les Indiens de leurs territoires de chasse. Le 10 septembre, cinq cents Iroquois, les plus braves et les plus guerriers de tous les indies, marchèrent sur la retraite de Tonti. Ce dernier réussit pendant quelque temps à parer leurs attaques, jusqu'à ce que les Illinois

brûlèrent leurs wigwams et s'en allèrent par la rivière. Tonti fut alors chassé par les Iroquois, et se dirigea du côté de la rivière de Chicago; de là il se rendit à Green Bay. Les Iroquois assouvirent leur vengeance sur ce qu'il restait du village brûlé, dont ils complètèrent la destruction, désenterrant les morts et plantant leurs crânes au bout de perches. Puis ils se mirent à la poursuite des Illinois et massacrèrent un grand nombre de fugitifs.

Pendant ce temps-là La Salle s'étant procuré des vivres et des munitions, comme nous l'avons dit plus haut, s'embarqua de nouveau pour l'Illinois, avec un chirurgien, des charpentiers, menuisiers, maçons ouvriers, vingt-cinq hommes en tout, et tout ce qu'il fallait pour construire et gréer un vaisseau. Une fois encore il remonta le St. Joseph, traversa le "portage" jusqu'au Kankakee, et descendit le cours de ce dernier jusqu'à la rivière Illinois. Il examina minutieusement le Rocher des Affamés, mais ce fut en vain; il n'y avait plus ni cabines ni traces de la présence de l'homme. La prairie sur laquelle s'élevait le grand village des Illinois était déserte et noircie par le feu. Il n'y avait cependant que quinze jours que Tonti en avait été chassé. Enfin La Salle arriva sur l'emplacement de son fort Crève-Cœur, et au milieu de cette désolation et de ce silence il n'y avait rien qui lui dît le sort de son fidèle lieutenant, Il continua sa route, passa devant le camp des sauvages de l'autre côté de la rivière, et navigua jusqu'à son embouchure dans le Mississipi. Ses recherches étant vaines, force lui fut de revenir sur ses pas. Il passa l'hiver au fort Miami, près du lac Michigan. Vers la fin de mai l'expédition remonta dans ses canots, et à son arrivée à Michilli-Mackinac, notre héros eut la joie extrême de trouver Tonti qui venait d'arriver de Green Bay. Ils se rembarquèrent tous ensemble pour le fort de Frontenac, et après avoir ramé une distance de mille milles ils se trouvèrent de nouveau à leur point de départ. La Salle avait des embarras jusque par dessus la tête, et les frais de sa première entreprise le gênaient considérablement, sans compter les dettes contractées pour bâtir et maintenir le fort Frontenac. Ses terres étaient fortement hypothéquées. Il trouva moyen, pourtant, d'apaiser ses créanciers, et même de faire de nouveaux emprunts, et avant que l'été de 1681 fût écoulé il était de nouveau en route avec son brave Tonti et la ferme résolution de mener à bien la grande entreprise de sa vie. Cette fois ils débarquèrent vers la petite rivière de Chicago, et se dirigèrent sur l'Illinois dont ils descendirent le courant sans s'arrêter sur le théâtre de leurs malheurs précédents; le 16 février 1682, leurs canots glissèrent sur la surface du mystérieux Père des Eaux. L'histoire de leur voyage sur ce fleuve

est trop longue pour que nous la racontions ici. Dépassant le point le plus bas atteint par Marquette, La Salle continua sa route jusqu'au Golfe du Mexique, et planta sur ses bords marécageux une colonne portant les armes de France et l'inscription: "Louis le Grand, roy de France et de Navarre, règne; le neuvième d'avril 1682." La Salle donna le nom de Louisiane au nouveau domaine qu'il venait de découvrir pour la couronne de France. Ce nom est employé aujourd'hui pour désigner l'un des États de l'Union, mais il couvrait alors toutes les régions qui s'étendent des Alleghanies jusqu'aux Montagnes Rocheuses, et depuis les Grands Lacs jusqu'au Golfe.

Revenant sur leurs pas, nos aventuriers rassemblèrent des hommes autour d'eux, arrachèrent la forêt qui couronnait le Rocher des Affamés, en entourèrent le sommet d'une palissade et y bâtirent des magasins et des habitations; La Salle appela cette nouvelle colonie le Fort St. Louis. Les Indiens revinrent s'établir sur le site de leur ancien village, et La Salle en évaluait le nombre à quatre mille guerriers, ou vingt mille âmes. D'autres établissements furent fondés ailleurs par les marchands et les missionnaires qui le suivirent, à l'embouchure du Kaskaskia et du Cahokia et à Peoria, et le pays d'Illinois devint la demeure permanente des blancs.

La fin personnelle de La Salle fut triste. Il se rendit en France, d'où il conduisit, en 1684, une expédition nombreuse et bien equipée pour établir une colonie à l'embouchure du Mississipi. Par la maladresse du commandant de la flotte le débarquement se fit au Texas, où par suite d'une série de malheurs ses magasins furent détruits, ses forces diminuées, et presque tous ses hommes souffrirent des effets du climat. Après deux ou trois années de fatigues et de privations intolérables, La Salle essaya de regagner ses anciens établissements en Illinois avec un petit nombre des survivants, mais il fut tué d'un coup de fusil par un de ses hommes, dans les solitudes de l'Arkansas. Sa mort eu lieu le 19 mars 1687. Ce n'est que le printemps suivant que Tonti apprit son sort, quand il descendit le fleuve avec un seul vaisseau au secours de la petite colonie sur la côte du Texas; mais tous ses hommes l'abandonnèrent, à l'exception de deux, et il fut obligé, quoique bien à contre-cœur, de retourner sur ses pas dans le pays d'Illinois.

Les établissements français continuèrent à augmenter et à grandir; en 1720 il y avait déjà une chaîne de forts s'étendant depuis le Canada jusqu'aux bouches du Mississipi. Les Français ne cherchèrent pas à défricher le pays et à le cultiver. Séparés du reste du monde, ils menèrent une existence aisée et nonchalante.

À la fin de la guerre de 1754, la dernière des grandes luttes entre la France et l'Angleterre pour la possession de l'Amérique du Nord, les colonies françaises depuis le St. Laurent jusqu'à l'embouchure du Mississipi, tombèrent entre les mains de la Grande Bretagne. En 1765, le capitaine Stirling, de l'armée anglaise, fut envoyé pour prendre possession du pays et exiger le serment de fidélité de la part des habitants. L'occupation de l'Illinois par les Français dura quatre-vingts ans, et l'on trouve encore bien des traces de leur présence le long du grand fleuve que leurs romanesques explorateurs ont rendu fameux.

L'Angleterre continua à posséder le pays jusqu'à la déclaration d'indépendance des États-Unis, en 1776. Dans l'été de 1778, le colonel George Rogers Clark, un homme des bois du Kentucky fut envoyé avec deux cents soldats pour faire reconnaître l'autorité du Congrès. Traversant le pays jusqu'à Kaskaskia, il prit les habitants par surprise et ils se rendirent sans difficulté. Au mois d'octobre de la même année, la Virginie, qui réclamait le pays comme sien, érigea toute la contrée au nord de l'Ohio en un comté, celui d'Illinois. Ce territoire fut cédé aux États-Unis en 1783, et quatre ans après le Congrès l'organisa sous le nom de Territoire du Nord-Ouest. Quelques américains épars étaient venus s'établir dans les villages français de la rivière Illinois et sur le Mississipi. Le nombre total des Américains capables de porter les armes dans cette région ne s'élevait qu'à soixante-cinq en 1791. Le 7 mai 1800, le congrès passa un acte pour diviser le Territoire en deux gouvernements séparés ; à cette époque la population de l'Illinois était de 2,458 âmes, presque toutée d'origine française, et résidant dans la partie sud de l'État. En 1809, le pays devint un Territoire distinct. Sa première chambre législative s'assembla à Kaskaskia en 1812, et le premier délégué au Congrès fut élu par elle. En 1818, l'Illinois devint le vingt-deuxième État de l'Union, avec une population de 50,000 habitants environ.

Le Fort Dearborn fut bâti déjà en 1804 sur l'emplacement actuel de Chicago. Dans ce temps-là, le nord de l'État était habité principalement par les Indiens, car les terres n'en avaient pas encore été entamées par les blancs. Pendant la guerre de 1812, la garnison du Fort Dearborn, composée de quatre-vingt-dix hommes environ, voyant que les Indiens étaient hostiles, décida de quitter le fort pour aller à Détroit. A peine avaient-ils marché deux milles que ces soldats tombèrent dans une embuscade indienne et furent tous massacrés, à l'exception de deux ou trois qui réussirent à s'échapper. Le fort fut rebâti quatre ans

après, et les ossements des massacrés soigneusement recueillis reçurent une sépulture décente.

L'année 1832 est marquée par une lutte sévère contre les Indiens; cette lutte est connue sous le nom de guerre du Faucon Noir (*Black Hawk War*), et elle s'étendit sur toute la partie nord du pays. Elle résulta en la défaite des Indiens et en mettant le pays en état d'être défriché et colonisé. Depuis ce moment-là les progrés de l'Illinois en richesse et en population ont été rapides, presque au-delà de ce qu'on peut imaginer, et maintenant c'est la quatrième État de l'Union. La population, d'après les différents recensements faits par les États-Unis, s'est accrue comme suit:

1800..... 2,458	1830.....157,455	1860.....1,711,951
1810.....12,182	1840.....476,183	1870.....2,539,891
1820.....55,162	1850.....851,470	1876*.....3,900,000

L'augmentation relative de la population, comparée avec celles des États qui sont plus peuplés, montre que l'Illinois est encore en progression ascendante, et qu'en 1880 ce sera le troisième État sous ce rapport.

Etats.	Population, 1870.	Gain pour cent.
New York	4,382,759	12.94
Pensylvanie	3,521,951	21.19
Ohio	2,665,260	13.92
Illinois	2,539,891	48.36

* Recensement des Écoles.

CHAPITRE III.

ABRAHAM LINCOLN.

Parmi les grand hommes qui font la gloire de l'Illinois, aucun n'est plus fameux qu' Abraham Lincoln, le président martyr. La sage politique de cette homme éminent a conduit les États-Unis à travers tous les périls de la terrible guerre civile entre le Nord et le Sud, et sa mort tragique, par la main d'un assassin, terminant sa carrière juste au moment où la paix était conclue, a rendu sa mémoire sacrée presque à l'égal de celle de Washington lui-même.

Le Président Lincoln naquit en 1809, dans l'État du Kentucky, et il vint s'établir dans l'Illinois en 1830. Ses parents étaient pauvres et il dut s'adonner de bonne heure aux travaux des pionniers dans la forêt et les rares cultures de son nouveau pays. Son éducation fut très-négligée et imparfaite car il n'alla à l'école que pendant un an, mais ses talents naturels et son bon sens étaient grands, en sorte que sans aide et par des efforts persévérants il apprit l'arpentage d'abord et puis ensuite le droit.

La guerre ayant éclaté avec les Indiens en 1832, Lincoln s'enrôla comme volontaire, et à sa grande surprise, sa compagnie le choisit pour son capitaine. Il n'avait alors que vingt-trois ans, et cette élection montre quelle haute opinion ses rudes mais honnêtes voisins avaient de ses talents et de son énergie. Au bout de trois mois de services, la campagne étant finie, notre héros rentra dans ses foyers, pour devenir bientôt un candidat à la Chambre des Représentants; toutefois son parti étant en minorité, il ne fut pas élu, quoique son arrondissement eût voté presque à l'unanimité pour lui. Nous le trouvons peu de temps après tenant une boutique de village et un bureau de poste — ce dernier étant son premier emploi public. Pendant le jour, Lincoln servira ponctuellement ses pratiques, et ses soirées il les passera à étudier les livres de droit qu'un avocat du voisinage voudra bien lui prêter, jusqu'à ce qu'enfin il se sente prêt à embrasser la carrière d'avocat. Ses concitoyens l'envoyèrent les représenter à la Chambre des Représentants en 1834, alors qu'il n'avait encore

que vingt-cinq ans; ils le réélurent en 1834, 1836, 1838 et 1840. Poursuivant sa carrière de succès, Lincoln fut envoyé au Congrès (Chambre des députés) de Washington en 1846. Là il se montra toujours un ami dévoué et indépendant de la liberté et de la justice; il vota invariablement pour la restriction de l'esclavage. En 1858, le comité républican de l'Illinois mit en avant sa candidature pour le Sénat des États-Unis. Cette campagne électorale est une des plus fameuses dans les fastes de la politique américaine. Le candidat du parti opposé était le célèbre Stephen A. Douglas, déjà membre du Sénat, et qui cherchait une réélection. Les deux compétiteurs firent la campagne ensemble. Suivant la coutume primitive des gens de l'ouest, ils s'en allèrent de place en place haranguant, l'un après l'autre, chacun à son point de vue, les mêmes foules réunies autour de la même plateforme. Les discours prononcés dans ce grand débat ont été publiés et ils ont été regardés pendant longtemps comme l'un des meilleurs manuels de politique américaine. Douglas remporta la victoire aux élections, mais Lincoln avait posé, dans sa tournée électorale, les fondations du grand triomphe des républicains aux États-Unis deux ans plus tard. La convention nationale républicaine se réunit à Chicago en 1860, et là elle choisit Lincoln comme candidat républicain à la Présidence, tandis que les démocrates nommèrent M. Douglas pour la même fonction. Après une lutte d'une violence rare, Lincoln fut déclaré élu, et le 4 mars 1861, son inauguration eut lieu au milieu des murmures de la guerre civile qui s'approchait. Cette guerre éclata en effet le 14 avril, précipitée par l'attaque du Fort Sumter, et pendant quatre ans elle règna, sanglante, et sur une échelle qui n'a d'égale que les grandes guerres continentales d'Europe. Des millions d'hommes se rencontrèrent sur le champ de bataille, lancés par les deux partis les uns contre les autres. Les combats furent meurtriers et presque sans nombre, les batailles souvent sur une échelle immense.

Enfin un autre citoyen de l'Illinois, U. S. Grant,, prit le commandement des armées du Nord et réussit à écraser la rébellion. La dernière armée rebelle mit bas les armes, et le 14 avril 1865, quatre ans après la première attaque, le drapeau de l'Union flottait de nouveau sur les ruines du Fort Sumter.

La nation était dans la joie, et le visage triste et soucieux du bon Président commençait à devenir plus gai. Le soir de ce 14 avril, Lincoln se rendit au théâtre, à Washington, pour se reposer des fatigues de la journée, et pendant qu'il jouissait ainsi de la représentation, son assassin, l'acteur J. Wilkes Booth, se glissa derrière lui avec un pistolet chargé, et tira le coup fatal. Le Président ne prononça

LINCOLN MONUMENT.

jamais plus une seule parole, et au bout de quelques heures il était mort. La langue est impuissante à décrire l'émotion profonde qui saisit la nation tout entière à la nouvelle de ce crime. Déjà avant le matin le télégraphe avait fait connaître aux quarante millions d'Américains la terrible scène qui venait de se passer dans le théâtre de Washington. Toutes les affaires furent suspendues à l'instant-même. Le peuple pleurait dans les rues; les villes et les villages se tendirent de noir. Les gens de tous les rangs et de toutes les conditions regrettaient le martyr comme un père, et chacun s'accordait à reconnaître sa bonté et à louer sa sagesse et sa grandeur. . Le monde entier s'associa à ce grand deuil, et même des contrées des plus éloignées les gouvernements envoyèrent leur condoléances à notre nation affligée.

La dépouille mortelle du grand Président fut transportée de Washington à Springfield, dans l'Illinois, et tout le long de la route la foule se pressait autour du cortège funébre pour jeter un dernier regard sur son visage inanimé. Les plus hauts dignitaires des États portaient les cordons du poêle et les larmes de la multitude arrosaient le chemin.

Un grand monument à la mémoire d'Abraham Lincoln s'élève aujourd'hui sur la tombe dans laquelle ses restes reposent.

CHAPITRE IV.

GEOLOGIE DE L'ILLINOIS.

I. DÉPÔTS SUPERFICIELS.

La surface de l'Illinois est recouverte d'une couche de *drift* épaisse de 100 à 200 pieds. Le drift est composé en grande partie d'argile bleuâtre et il repose sur les formations carboniférienne qui s'étendent sur au moins les deux tiers de la partie méridionale de l'Etat. Au dessous l'on trouve les dépots du carbonifère inférieur dont les subdivisions locales, sont connues sous les noms de Kinderhook, Burlington, Keokuk, St. Louis et Chester; tous ces sous-étages et le silurien qu'ils recouvrent se voient à la surface le long des lignes de soulévement qui traversent l'Etat du Nord-ouest au Sud-est. Dans le Nord-Est, le calcaire du Niagara (Niagara limestone) est le lit sur lequel repose le drift. Dans le Nord-Ouest ce sont surtout les calcaires de Galena et de Trenton du Silurien inférieur.

II. LA HOUILLE.

Les formations carbonifèriennes renferment un grand nombre de lits de bonne houille exploitable d'une épaisseur de 3 à 8 pieds. Cette houille est généralement bitumineuse (à longue flamme) et est souvent accompagnée de veines de cannel coal; elle laisse de 8 à 20 pour cent de cendres. On a lieu de croire qu'il n'y en a pas moins de douze couches distinctes. Il n'y a pas moins de 400 mines en opération maintenant et le produit annuel dépasse déjà 3,000,000 de tonnes. Le travail se fait souvent à ciel ouvert ou dans des galeries; l'exploitation par des puits est devenue plus fréquente ces dernières années; toutefois ces puits ne sont généralement pas profonds—2 à 300 pieds—le plus profond à présent n'a pas plus de 650 pieds. En tous cas l'approvisionnement de houille est assuré dans l'Illinois pour une immense période de temps à venir.

III. LES MÉTAUX.

Le *plomb* est le principal métal exploité en Illinois; on le trouve dans les environs de Galena dont les filons sont seulement une partie

d'un grand système qui s'étend dans les Etats de Wisconsin, d'Iowa et dans le nôtre. Le plomb sulfuré se trouve dans le *Galena limestone* qui correspond en partie au Trenton limestone du Silurien inférieur. Les filons coupent ce calcaire à des distances rapprochées, imparfaitement du N. au S. mais tout-à-fait regulièrement de l'Est à l'Ouest. La pureté du minerai est cause que l'exploitation se fait encore de la manière la plus simple et la plus primitive; malgré cela les produits ont été une source importante de revenus pour l'Etat. Il y a environ cinquante ans que l'on a commencé à extraire la galéne et la production en a augmenté graduellement jusqu'en 1845 où 25,000 tonnes de métal furent expédiées de Galena. Depuis lors il y a eu une diminution constante mais irrégulière; malgré cela le travail de ces mines est encore très-important.

Le *fer* se trouve en abondance dans notre Etat, surtout dans les comtés du Sud. Il alterne aussi assez souvent avec les lits de houille; mais jusqu'à présent on ne s'est pas occupé de l'exploiter. On extrait un peu de *cuivre* à l'est des mines de plomb dans le N. O. de l'Etat.

Zinc. La blende associée avec la galène était autrefois jetée loin comme matière sans valeur. Une compagnie, établie depuis quelques années à La Salle, a repris cette blende et en extrait le zinc et le blanc de zinc à un prix rémunérateur.

IV. AUTRES MINÉRAUX UTILES.

Il y a d'excellente argile à briques dans diverses parties de l'Etat et dans la région sud, l'on trouve de très-bon kaolin pour différentes sortes de poterie. Ce kaolin est exploité sur une grande échelle. A Ottawa, sur la rivière Illinois, il y a du sable blanc pour les verreries.

Les *sources salées* de Saline et des comtés adjacents pourront être utilisées quand cela sera nécessaire ou profitable.

L'épaisseur du drift est si faible à bien des endroits qu'il est facile d'atteindre les roches qu'il recouvre et d'y établir des carrières de pierre à bâtir. Des bancs inépuisables de grès blancs et rouges sont exploités à Carbondale et dans plusieurs autres endroits, mais les calcaires du carbonifère inférieur et du Niagara group sont bien plus généralement employés dans la bâtisse. Ce sont des matériaux durables qui souvent peuvent se polir assez bien, ce qui les rapproche du marbre. Les calcaires sont aussi employés pour faire de la chaux à bâtir de très-bonne qualité. L'on fait de bon ciment hydraulique près d'Ottawa.

CHAPITRE V.

CLIMAT.

L'État d'Illinois s'étendant comme il le fait sous cinq degrés et demi de latitude, son climat présente une assez grande variété. Dans le nord, la température varie dans des limites très étendues, les chaleurs d'été étant quelquefois très-intenses, et le froid très-rigoureux en hiver. A Chicago et dans la partie septentrionale de l'État en général, les vents dominants sont ceux du sud-ouest et du sud, quoiqu'au printemps et en été ceux du nord et de l'ouest ne soient pas rares. Le vent souffle toujours dans une direction ou une autre, car sur onze cents observations il n'y en a que quarante-quatre qui montrèrent une atmosphère calme. A Cairo, à l'extrêmité méridionale du pays, le vent le plus habituel est celui du sud, puis celui du nord-est, tandis que ceux du nord et du sud-est sont moins fréquents; environ un onzième des observations donnent une absence de vent. A Rock Island, le vent du sud-ouest prédomine, quoique ceux du nord-est et du nord-ouest soient communs. En 1859 et 1860, à Peoria, les limites de températures ont été $-13°$ F. ($=-25°$ C.) en décembre, et $+104°$ F. ($=+40°$ C.) en juillet, soit 117° F. de différence (ou 65° Centigrades). A Riley, dans le comté de McHenry, près de la frontière nord de l'Illinois, le thermomètre a varié dans des limites comprises entre 123° F. (58.3° C.). Environ 245 jours de l'année sont clairs, et 120 nuageux ou pluvieux. Le climat est généralement sain; les fièvres paludéennes qui étaient si fréquentes dans les premiers temps de la colonisation ont disparu ou sont devenues moins sevères sous l'influence de la culture et du drainage. Les fièvres bilieuses et intermittentes, ainsi que les maladies d'entrailles prédominent dans les parties basses et marécageuses des "bottom lands," principalement dans le sud du pays.

CHAPITRE VI.

AGRICULTURE.

Un voyageur célèbre a dit que l'Illinois possède la plus grande étendue de terre fertile d'une seule pièce que l'on puisse trouver sur toute la surface du globe. Sa superficie de 14,471,195 hectares (35,758,080 acres) est presque entièrement cultivable. Avec des changements de niveau suffisants pour l'écoulement des eaux, il y a à peine un acre rendu inutile par des montagnes ou des marais. Ce n'est, par le fait, qu'une vaste plaine fertile. 2,832,700 hectares (7,000,000 d'acres) sont boisés; le reste est prairie. Le sol est principalement formé par le *drift*, diluvium transporté des régions plus au nord. Les parties les plus fertiles sont les grandes bandes de "*bottom land*" ou dépôts d'alluvion le long du Mississipi, de l'Ohio, Wabash et autres moindres rivières. Après ces terres viennent comme les plus fertiles, les "*prairies*" ou savanes du centre de l'État. En règle générale, les sols du sud sont plus clairs en couleur, plus légers et plus fins que ceux du nord, qui ont une texture plus grossière et une teinte plus foncée. Les régions boisées sont plus claires que les prairies. D'après le recensement de 1870, il y avait 202,808 fermes dans l'État, couvrant 10,474,793 hectares (25,882,861 acres), soit en moyenne, 51.8 hectares ou 128 acres par ferme. Cette moyenne a diminué durant les deux dernières décades, mais elle a probablement augmenté un peu depuis 1869. Le même recensement nous apprend qu'il y avait en chiffres ronds 375,000 personnes vouées à l'agriculture, soit un peu au-dessus de cinquante pour cent de toute la population travailleuse; de ce nombre, 250,000 étaient fermiers, 133,000 journaliers, et les autres suivaient une profession agricole. Le maïs ou blé de Turquie est la principale culture du pays, les pâturages la seconde, le blé la troisième. Le bétail et le porc sont les principaux animaux que l'on y élève. La partie centrale de l'État, y compris la *Grande Prairie*, produit surtout du maïs et du foin qui sont consommés en grande partie sur place, pour l'élevage des bestiaux et des porcs, quoique cependant l'on exporte aussi une grande quantité de maïs. Dans le sud, la récolte

principale est le blé semé en automne. Dans le nord, l'on a une plus grande variété de produits, parmi lesquels le beurre et le fromage méritent une mention spéciale.

D'après les rapports officiels des "assesseurs" il y avait, en 1877, 8,296,350 hectares (20,500,000 acres) en culture, dont 3,615,994 hect. (8,935,000 acres) en maïs; 1,767,325 hect. (4,367,000 acres) en pâturages; 990,706 hect. (2,448,000 acres) en prés; 784,309 hect. (1,938,000 acres) en blé, et 671,802 hect. (1,660,000 acres) en avoine.

La table suivante donne l'évaluation des récoltes et du bétail pour 1877:

		NOMBRE.	VALEUR. en dollars.	VALEUR. en francs.
Chevaux		1,091,500	59,857,860	310,163.715
Mules		138,000	8,754,720	45,349,450
Vaches		688,600	19,122,422	99,054,146
Bœufs, Taureaux, etc.		1,274,100	7,2991,977	144,998,441
Moutons		1,258,500	3,121,080	16,167,194
Cochons		2,900,000	17,081,000	88,479,580
		QUANTITÉS.		
Maïs	boisseaux,	268,500,000	77,865,000	403,340,700
Blé	"	33,000,000	34,320,000	177,777,600
Seigle	"	2,844,000	1,422,000	7,365,960
Avoine	"	59,200,000	13,024,000	67,454,320
Orge	"	2,760,000	2,152,800	11,151,504
Sarrasin	"	176,000	128,480	665,526
Pommes de terres	"	12,834,000	5,646,960	29,251,253
Tabac	livres,	10,500,000	315,000	1,631,700
Foin	tonnes,	3,936,000	23,104,320	119,680,378

L'on a reçu à Chicago en 1877, 1,033,151 têtes de bétail, 4,025,570 cochons, et 310,240 moutons. Les recettes en grains se sont montées, en chiffres ronds, à 14,350,000 boisseaux de blé, 2,750,000 barils de farine de blé, 45,300,000 boisseaux de maïs, et 5,000,000 de boisseaux d'avoine.

L'État produit en moyenne dix millions de boisseaux de pommes de terres, deux millions de boisseaux d'avoine, deux millions et quart de seigle, cent-soixante-quinze mille boisseaux de sarrazin et dix millions de livres de tabac.

	1850.	1860.	1870.
Nombre total des fermes	76,208	143,310	202,803
Fermes de moins de trois acres.....			43
" de 3 à 10 acres (excl.).....		1,896	3,552
" de 10 à 20 acres "		6,518	10,229
" de 20 à 50 acres "		38,186	53,240
" de 50 à 100 acres "		49,024	68,130
" de 100 à 500 acres "		45,532	65,940
" de 500 à 1,000 acres "		988	1,367
" de 1,000 et au-dessus.....		194	302

	1850.	1860.	1870.
Nombre total d'acres en fermes ..	12,037,412	20,911,989	25,882,861
Nombre d'acres défrichés dans les fermes.....	5,039,549	13,096,374	19,329,952
Nombre d'acres non-défrichés dans les fermes.....	6,997,867	7,815,615	6,552,909
Étendue moyenne des fermes....	158 acres.	146 acres.	128 acres.

CHAPITRE VII.

HORTICULTURE.

Les premiers colons français plantèrent les premiers arbres à fruits dans l'Illinois à Cahokia et à Kaskaskia, vers la fin du XVIIe siècle. C'étaient des poiriers dont la graine avait été apportée de France. Quelques arbres plantés probablement au commencement du XVIIIe existent encore vigoureux et productifs. Quelques-uns de ces vieux poiriers sont devenus fameux à cause de leurs dimensions; on dit que l'un d'eux, près de Vincennes en Indiana a rapporté 184 boisseaux de fruit en 1834, et presque autant d'autres années.

Tous les arbres fruitiers cultivés dans l'État jusque vers 1830 provenaient de semis, et beaucoup de vergers plantés avant 1850 ont la même origine. La première société importante pour l'avancement de l'horticulture fut fondée en 1847, sous le nom d'*Association des Fruitiers du Nord-Ouest* (*North-Western Fruit Growers' Association*), et cette même année le premier chemin de fer dans l'Illinois fut commencé — deux évènements qui ont donné en peu d'années un grand impetus à la production et à l'amélioration des fruits. On planta alors dans presque chaque ferme des vergers de pommiers par greffes, et plusieurs personnes dans différentes parties de l'État se vouent exclusivement à l'établissement de pépinières. Il n'y avait probablement pas, avant 1850, un seul fermier qui se consacrât tout entier à aucune branche de l'horticulture pour en faire son gagne-pain. D'après les rapports récents il y avait en 1877 environ 342,682 acres de vergers et de plantations fruitières, soit une augmentation de 16,576 acres en deux ans. La valeur des fruits cueillis en 1877 est estimée à 3,589,672 dollars, soit en moyenne dix dollars et quarante-sept cents (environ 52 francs 35c) par acre. Ces dernières années certains vergers de pommiers ont rapporté dans une seule récolte pour plus de 400 dollars de fruits par acre, et l'on connaît des cas où les petits fruits ont rapporté plus du double de cette somme.

L'État s'étendant sous cinq degrés et demi en latitude (du 37° au 42° 30'), et ayant une grande variété de sol, il y a natu-

rellement des régions qui conviennent mieux pour certains produits. Par exemple, les pêches pour l'exportation croissent surtout au sud du 32° 30′ ou dans l'extrême sud de l'Illinois, en aval de Centralia. Le chemin de fer de l'Illinois Central a transporté, de cette région seulement, 32,356,400 livres de fruits en 1877. Cette grande quantité a été vendue à Chicago principalement, pour être distribuée en partie dans les villes avoisinantes. Les formations alluviennes le long du Mississipi, surtout autour d'Alton, sont devenues fameuses pour leurs fruits. L'on y récolte de grandes quantités de pommes, pêches, poires, petits fruits et légumes qui se répandent pour la plupart dans les marchés du nord.

Quoique la grande région des prairies soit très-fertile et facile à cultiver, l'horticulture y est encore peu developpée, probablement parceque d'autres intérêts agricoles ont trop complètement absorbé l'attention des habitants. La vigne réussit également bien dans toutes les parties de l'État où le sol et le drainage sont favorables. Les raisins sont si abondants qu'ils se vendent ordinairement de trois à quatre sous la livre, et quelquefois pour faire du vin à raison de trente dollars la tonne (environ 1,000 kilos.), L'on ne fait d'ailleurs que fort peu de vin dans le pays. Les fraises, les framboises et les mûres sont les plus importants des petits fruits ; ce sont toutes, avec la groseille cultivée, des variétés domestiques d'espèces natives ; il y a très peu de plants d'origine étrangère et quelques hybrides. En dehors des serres et des jardins, l'on n'a pas de plants de vigne purement européens.

Autrefois l'Illinois était célèbre pour ses *savanes* ou *prairies*, vastes plaines sans arbres qui formaient une grande partie de sa surface. Par habitude et aussi par nécessité, les premiers colons s'arrêtèrent d'abord dans les parties boisées, le long des cours d'eau. Les abattis pour la construction des fermes et clôtures, et quelque prodigalité dans l'emploi du bois, réduisirent bientôt d'une manière considérable la quantité de bois utilisable. Mais la construction des chemins de fers causa tout de suite l'occupation des prairies, et donna les moyens d'importer de grande quantités de bois de pin pour la bâtisse ; les mines de charbon furent mises en exploitation, et elles produisent maintenant des quantités immenses de houille. L'on a aussi planté des bosquets et des ceintures d'arbres dans les nouvelles fermes, et ils ont crû avec une rapidité surprenante ; les bois durs par semis atteignent une hauteur de quinze à vingt pieds en huit ans, et les bois tendres souvent le double de cela. Ces causes, combinées avec d'autres, ont tellement diminué la consommation du bois (le noyer

noir, *juglans nigra*, excepté), que les forêts n'ont pas décru pendant les deux dernières décades; le prix du bois à brûler et à bâtir est plutôt plus bas qu'autrefois. L'on s'est beaucoup préoccupé depuis dix ou douze ans de la plantation de forêts pour l'usage futur et en vue de l'amélioration probable du climat. A l'exception des espèces d'ornement, le mélèze d'Europe est la seule essence ainsi plantée qui ne soit pas indigène, et encore cet arbre n'est-il plus aussi estimé qu'autrefois. Le frêne blanc, l'érable, le noyer noir et, au sud du 40me parallèle, l'oranger des Osages (Maclura aurantiaca) et le catalpa sont les espèces que l'on plante habituellement. L'attention s'est beaucoup portée dernièrement sur le catalpa, à cause de sa croissance rapide et de la grande durabilité de son bois, mais sa valeur dans les plantations artificielles est encore une question à décider par l'expérience. L'oranger des Osages qui joint une plus grande dureté aux bonnes qualités du catalpa est recherché surtout pour la charronnerie. Cette espèce est maintenant presque la seule dont on fasse les haies, et elle donne, à cause de cela, un aspect particulier au pays.

La culture des plantes et des fleurs d'ornement a été tout-à-fait négligée jusqu'à ces dernières années. Les prairies étaient elles-mêmes d'immenses parterres; mais à mesure que le défrichement les a fait disparaître, les plate-bandes sont devenues plus nombreuses autour des fermes et dans les parcs des grandes villes. Dans presque toutes les villes de cinq mille habitants et au-dessus, il y a plusieurs établissements d'horticulteurs fleuristes, avec serres et orangeries pour les plantes exotiques et pour l'hiver. Des maraîchers approvisionnent les villes avec de grandes quantités de légumes frais.

CHAPITRE VIII.

INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE.

L'État a fait de grands progrès dans les manufactures depuis le recensement de 1870, surtout à Chicago et dans les autres villes. L'on a de bonnes raisons de croire que les statistiques manufacturières de notre pays, toujours si difficiles à réunir et souvent seulement approximatives, sont représentées d'une manière bien imparfaite dans le neuvième recensement; toutefois ce sont les données les plus complètes et les plus récentes que nous ayons à notre disposition. En 1870, il y avait en Illinois 12,597 établissements manufacturiers, se servant de 2,330 machines à vapeur représentant 73,091 chevaux-vapeur, et utilisant 528 roues à eau d'une force de 12,953 chevaux-vapeur; 82,979 personnes y étaient occupées, dont 73,045 hommes, 6,717 femmes, 3,217 enfants. Ces manufactures roulaient sur un capital de 94,368,057 dollars; les gages et salaires payés se montaient à 31,100,244 dollars; les matières premières ont coûté 127,600,077 dollars, et les produits de l'année valaient 205,620,672 dollars.

Les moulins à farine (681) tiennent le premier rang. Personnes occupées, 3,581; capital, 12,931,600; salaires et gages, 1,704,778 dollars. Matières premières 32,090,825 dollars; farines, etc., 39,413,618 dollars. Puis vient le porc salé et autre viandes fumées — 33 établissements, 2,236 ouvriers, un capital de 6,921,000 dollars; gages payés, 448,560 dollars; matières premières, 16,836,541, et viandes produites, 19,818,851 dollars. Les rapports publiés à Chicago en janvier 1873, montrent que pour cette ville seulement les produits de cette branche d'industrie s'élevaient à 19,153,851 dollars. Comme il y a en outre beaucoup de petites villes qui font le même métier, il est clair que le volume d'affaires avait grandement augmenté ou bien que les rapports du recensement étaient beaucoup au-dessous de la vérité.

Nous avons au troisième rang la production de la bière et des esprits (alcohol et whisky), occupant 193 établissements avec 1,955 ouvriers et un capital de 7,397,900 dollars. Les salaires et gages payés représentent 1,031,142 dollars, les matières premières, 6,898,377 dol-

lars, et les produits obtenus, 12,042,975 dollars. Le commerce des bois sciés et en planches suit de près, puisque 410 établissements ont produit 11,382,649 dollars. Puis viennent les fabriques d'instruments agricoles; 294 maisons ont vendu pour 8,880,390 dollars de leurs produits. La table suivante donne une idée claire de la variété et de l'importance des différentes autres industries:

	Nombre d'établissements.	Valeur des produits. Dollars.
Objets en fer	130	7,738,443
Vêtements (confection)	458	8,407,005
Chars et voitures	1,165	6,019,291
Machines de toutes sortes	131	6,398,794
Tabacs	274	4,319,716
Cuirs	97	4,148,163
Lainages	85	2,725,690
Imprimeries (livres, etc.)	129	2,727,549
Meubles	371	2,982,522
Tonnellerie	391	2,501,531
Chaussures	88	2,298,136
Huiles, animales et végétales	17	2,642,733
Harnais, selles, etc	687	2,581,416
Menuiserie (portes fenêtres, etc.)	94	2,316,320
Ferblanterie et chaudronnerie	478	2,194,812
Confiserie	24	1,948,710
Boulangerie	128	1,732,885
Fours à briques	240	1,638,764
Marbrerie	122	2,098,209
Savons et chandelles	24	1,250,930
Graisses et suifs	5	1,412,900
Papier	16	1,188,400
Wagons de chemins de fer	5	1,010,007

Les autres manufactures quoique produisant aussi pour une forte somme, tombent, chacune séparément, au-dessous d'un million de dollars.

CHAPITRE IX.

CHEMINS DE FER.

Le réseau de chemins de fer de l'Illinois est très étendu ; à peine y a-t-il un comté qui ne soit traversé par une ou plusieurs lignes. Le nombre total de milles en exploitation est plus grand que dans aucun autre État de l'Union ; l'augmentation a été le plus rapide surtout depuis la guerre de sécession ; le nombre de milles construits a plus que doublé depuis lors. Il n'y avait que 111 milles en 1850, 887 en 1857, 2,790 en 1860, 3,157 en 1867, 4,823 en 1870, 5,904 en 1871, et 7,109 en 1875, ce qui montre que plus de mille milles de chemins de fer ont été construits en une seule année dans notre État. La ligne la plus importante, l'Illinois Central, traverse l'État en long depuis Chicago jusqu'à Cairo, et depuis Dubuque jusqu'à Centralia, sur une distance de 705 milles. Commencé en 1851, ce chemin de fer a pu être complété en cinq ans, grâces à d'immenses donations de terres.

Embarcadière, à Chicago, du chemin de fer Rock Island et Pacific et du chemin de fer Lake Shore et Michigan Southern.

Les intérêts des chemins de fer forment une partie si importante de l'économie générale de l'État d'Illinois, qu'ils ont été le sujet de beaucoup d'actes législatifs spéciaux. La convention constitutionelle de 1870 a réglé le contrôle de l'État sur les voies ferrées, et des lois supplémentaires adoptées en 1870 et 1873 en ont complété les détails.

CHAPITRE X.

L'EDUCATION PUBLIQUE.

L'État d'Illinois a toujours pourvu à l'éducation de tous ses enfants depuis son organisation comme État. Les écoles publiques sont partout à la portée de la jeunesse. Le système et l'organisation en sont reconnus parmi les meilleurs des États-Unis. Les quelques pages qui suivent en feront connaître les traits essentiels.

I.—DIVISIONS TERRITORIALES.

Les divisions territoriales reconnues dans le système des écoles sont: 1° l'État; 2° le comté; 3° la commune; 4° le district scolaire. Les limites des trois premiers sont fixes, car elles coïncident habituellement avec les divisions politiques. La quatrième est variable; elle a été créée pour les écoles seulement, et subit des changements fréquents pour les accommoder.

II. — DIRECTION DES ÉCOLES.

La direction et l'inspection des écoles sont entre les mains:

1°. D'un inspecteur général ou surintendant de l'instruction publique payé par l'État, élu par le peuple aux élections générales, et restant en charge pendant quatre ans.

2° Un surintendant de comté — un pour les écoles de chacun des 102 comtés de l'État. Ils sont aussi élus pour quatre ans, par le peuple du comté. Ils examinent les instituteurs et leur accordent leurs diplômes, et ils inspectent toutes les écoles publiques.

3°. Trois commissaires des écoles pour chaque commune (township), élus par le peuple pour trois ans, se renouvelants par tiers chaque année. Ils ont le pouvoir d'établir les districts ou de les changer, et de leur repartir les fonds d'écoles.

4°. Chaque district élit un comité de trois directeurs qui choisissent les instituteurs, font bâtir et meubler les maisons d'écoles, et d'une manière générale prennent soin des affaires scolaires.

III. — LES ÉCOLES.

1°. L'instruction est absolument gratuite pour toutes les personnes entre l'âge de six et vingt-un ans demeurant dans le district.

2°. Il doit y avoir dans chaque district une école ouverte six mois de l'année au moins pour que ce district puisse recevoir sa part des revenus et des fonds d'écoles. Les écoles peuvent être ouvertes plus longtemps si le district a des fonds suffisants. Il y avait en 1876, 11,563 écoles de district, et le nombre des instituteurs, et des institutrices, s'élevait à 22,121.

3°. Les branches d'enseignement sont l'orthographe, la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la grammaire anglaise, la géographie et l'histoire des États-Unis. Souvent aussi d'autres branches sont ajoutées, telles que la botanique, la physique, la physiologie et l'hygiène, la tenue des livres et le dessin.

4°. Dans les grands villages et les villes, les écoles sont ordinairement divisées en plusieurs degrés ou départements, et le degré le plus élevé est le plus souvent une École Supérieure (High School).

5°. Outre les écoles publiques, il y a dans le pays un grand nombre d'établissements privés, tels qu'écoles enfantines, écoles particulières, académies, pensionnats et écoles spéciales de diverses sortes.

IV. — FONDS D'ÉCOLES.

1°. Ces fonds sont de différentes sortes et proviennent de diverses sources, savoir :

Le fonds d'État pour les écoles primaires	948,955	dollars ou	4,934,000 fr.
Le fonds des séminaires et collèges,*	216,452	"	1,125,000 "
Les fonds des comtés pour les écoles publiques	348,285	"	1,804,120 "
Les fonds municipaux	5,081,630	"	26,322,843 "
Total des fonds permanents	6,595,323	dollars ou	29,162,774 fr.

2°. La plus grande partie des dépenses scolaires sont couvertes par des contributions ou taxes annuelles comme suit :

Contributions de l'État, s'élevants en 1876 à	1,108,969	dollars ou	5,744,464 fr.
Contributions prélevées dans les districts en 1876	6,021,094	"	31,189,264 "
Amendes et taxes sur les chemins de fer en 1876	84,183	"	436,070 "
Total pour 1876	9,948,796	dollars ou	51,534,607 fr.

* Un Séminaire est une école ou collége pour demoiselles.

V. — DÉPENSES POUR LES ÉCOLES EN 1876.

	Dollars.	Cents.
Salaires des instituteurs	4,945,193	86
Nouveaux bâtiments d'écoles	501,363	28
Terrains pour les nouvelles écoles	93,251	39
Loyers, réparations et améliorations	467,805	53
Appareils, fournitures et ameublements	177,104	69
Livres pour les bibliothèques de districts	3,582	01
Combustible, etc	673,808	80
Trésoriers municipaux	155,700	32
Dettes (amortissement et intérêts)	850,316	16
Autres dépenses	363,727	70
Dépenses totales pour 1876	8,268,589	58

VI. — NOMBRE D'ÉCOLES, D'INSTITUTEURS ET D'ÉLÈVES.

Nombres des écoles de districts dans l'État, en 1876 11,563
Nombre des écoles publiques et gratuites 11,905
Nombre d'instituteurs employés ..... 9,295.
Nombre d'institutrices employées .....12,826.—Total, 22,121
Durée moyenne de l'année scolaire, en mois, 6.84.
Nombre de garçons et jeunes gens dans l'État entre 6 et 21 ans ..... 500,669.
Nombre de filles et jeunes personnes dans l'État entre 6 et 21 ans ..... 472,920.—Total, 973,589
Nombre d'élèves (garçons) dans les écoles publiques en 1876, ... 354,654.
Nombre d'élèves (filles) dans les écoles publiques, en 1876 ..... 331,782.—Total, 687,446
Nombre des écoles avec plusieurs salles 822
Nombre de Écoles Supérieures 110

Dans la même année il y avait 527 écoles particulières, avec 49,375 éléves. Comme très-peu de jeunes gens vont à l'école après dix-huit ans, on peut voir que presque tous les enfants entre six et dix-huit ans y vont une partie de l'année.

Nombre de garçons entre 12 et 21 ans ne sachant ni lire ni écrire ..... 2,941.
Nombre de filles entre 12 et 21 ans ne sachant ni lire ni écrire ..... 2,567.—Total des illétrés, 5,508

VII. — ÉDUCATION DES INSTITUTEURS.

L'on a reconnu de bonne heure l'importance d'avoir des instituteurs capables. Mais ici comme dans le reste des États-Unis, peu de personnes consacrent toute leur vie à l'enseignement. Les instituteurs ne tardent pas à trouver ailleurs d'autres emplois plus profitables, et ils laissent les écoles entre les mains de leurs jeunes successeurs. Il importe donc que ceux-ci reçoivent une bonne éducation et soient bien préparés pour la tâche qu'ils vont remplir. Ce résultat est obtenu en partie dans les Hautes-Écoles, en partie dans les écoles normales et, enfin, dans ce que l'on pourrait appeler les courtes réunions pour l'enseignement normal.

L'État d'Illinois possède deux grandes écoles normales, appelées à tort universités normales. En outre, plusieurs comtés ont leurs propres écoles normales.

VIII. — UNIVERSITÉ NORMALE DE L'ÉTAT D'ILLINOIS.

(Illinois State Normal University.)

Cette institution fut fondée en 1857; elle est située à Normal, dans le comté de McLean. La valeur de ses propriétés, telles que bâtiments, terrains, etc., est estimée à 420,000 dollars. Ses dépenses sont

défrayées par l'État, qui lui accorde une subvention annuelle d'environ 33,000 dollars. Les cours sont gratuits pour ceux qui se destinent à la carrière de l'enseignement. Le nombre des étudiants de l'un ou de l'autre sexe inscrits était de 645 pour l'année 1876. La faculté se compose quinze professeurs dans le département dit *normal* et dans celui dit *modèle*. Cette école a un grand musée d'histoire naturelle d'une assez grande valeur, qui est en même temps une agence pour l'échange de spécimens entre les diverses écoles de l'État; il s'y donne aussi des cours scientifiques spéciaux. Le président de cette école est M. Edwin C. Hewett.

IX. — ÉCOLE NORMALE DU SUD.

(Southern Normal University.)

Cette institution publique a été ouverte aux étudiants pour la première fois en 1874. Elle a une faculté de onze professeurs, avec 368 étudiants pour l'année finissant en juin 1876. L'État l'a dotée

d'un bâtiment coûteux et commode (voir la gravure), et il lui paye une allocation annuelle de 18,500 dollars environ. Les cours sont gratuits pour les étudiants qui veulent se vouer à l'enseignement. M. le Docteur Robert Allynen est le président.

X. — INSTRUCTION SUPÉRIEURE.

L'instruction supérieure et professionnelle a été généreusement dotée, soit par l'État, soit par des individus ou par des sectes religieuses. L'Illinois a une université officielle, quatre universités particulières, et dix-neuf collèges maintenus par des fonds privés; il possède aussi cinq écoles de médecine, deux écoles de droit, plusieurs séminaires théologiques, outre une grand nombre d'autres séminaires, écoles de commere et autres institutions spéciales d'instruction.

XI. — UNIVERSITÉ INDUSTRIELLE DE L'ILLINOIS.

LABORATOIRE DE CHEMIE. BÂTIMENT PRINCIPAL.

C'est l'université officielle ; elle a été fondée avec un don de terres publiques fait par le Congrès des États-Unis. Elle est située à Urbana, le chef-lieu du Comté de Champagne, à 128 milles au sud de Chicago. Outre le don princier des États-Unis, elle a reçu du comté où elle est bâtie des donations de la valeur de 450,000 dollars, et de

l'État des sommes dont le total est de 285,000 dollars, avec lesquelles on a construit les bâtiments, et acheté la bibliothèque et les collections. Les quatre bâtiments principaux de l'université sont représentés dans la gravure en tête de cet article; elle a en outre onze autres constructions de moindres dimensions. Son domaine est de 623 acres, comprenant une ferme, des pépinières, jardins et plantations d'arbres, un jardin botanique, un parc et une place d'exercices militaires. Sa fortune immobilière est estimée à un million de dollars, et ses dépenses annuelles s'élèvent entre quarante et cinquante mille dollars.

Cette institution a plutôt un caractère polytechnique, puis qu'elle se compose d'une école agricole, d'une école de génie civil, de mécanique, de génie des mines, et d'architecture, avec une faculté des sciences physiques et naturelles, et une de lettres et de beaux-arts. L'enseignement y est donné par vingt-huit professeurs, et le nombre des étudiants a été de 406 l'année dernière. L'établissement est ouvert aux deux sexes, mais on ne reçoit pas d'élèves au-dessous de quinze ans. Depuis son ouverture, en 1868, 1,288 étudiants ont été immatriculés dans les diverses écoles qui la composent.

L'université a reçu plusieurs médailles et diplômes à l'exposition de Philadelphie, et elle expose à Paris, cette année, les travaux de plusieurs de ses élèves.

Le bâtiment principal de l'université a 214 pieds de long, avec deux ailes sur le derrière de 124 pieds chacune. La hauteur est de trois étages outre les sous-sols et les mansardes. L'une des ailes est à l'épreuve du feu, avec cinq grandes salles pour la bibliothèque, les collections, le musée d'histoire naturelle et la galerie des beaux arts. Les salles de cours peuvent recevoir mille étudiants.

Le laboratoire de chimie est dans un bâtiment séparé qui vient d'être achevé; c'est un des plus grands et des plus commodes des États-Unis. Il contiendra des tables de travail pour cinq cents étudiants dans les différentes branches de la chimie et de la métallurgie. Le bâtiment pour la mécanique et l'instruction militaire contient une grande salle pour faire l'exercice, comme le requiert la loi du Congrès, et des ateliers pour travailler le fer et le bois et pour l'enseignement pratique de la construction des machines et de l'architecture.

d'un bâtiment coûteux et commode (voir la gravure), et il lui paye une allocation annuelle de 18,500 dollars environ. Les cours sont gratuits pour les étudiants qui veulent se vouer à l'enseignement. M. le Docteur Robert Allynen est le président.

X. — INSTRUCTION SUPÉRIEURE.

L'instruction supérieure et professionnelle a été généreusement dotée, soit par l'État, soit par des individus ou par des sectes religieuses. L'Illinois a une université officielle, quatre universités particulières, et dix-neuf collèges maintenus par des fonds privés; il possède aussi cinq écoles de médecine, deux écoles de droit, plusieurs séminaires théologiques, outre une grand nombre d'autres séminaires, écoles de commere et autres institutions spéciales d'instruction.

XI. — UNIVERSITÉ INDUSTRIELLE DE L'ILLINOIS.

LABORATOIRE DE CHEMIE. BÂTIMENT PRINCIPAL.

C'est l'université officielle ; elle a été fondée avec un don de terres publiques fait par le Congrès des États-Unis. Elle est située à Urbana, le chef-lieu du Comté de Champagne, à 128 milles au sud de Chicago. Outre le don princier des États-Unis, elle a reçu du comté où elle est bâtie des donations de la valeur de 450,000 dollars, et de

l'État des sommes dont le total est de 285,000 dollars, avec lesquelles on a construit les bâtiments, et acheté la bibliothèque et les collections. Les quatre bâtiments principaux de l'université sont représentés dans la gravure en tête de cet article; elle a en outre onze autres constructions de moindres dimensions. Son domaine est de 623 acres, comprenant une ferme, des pépinières, jardins et plantations d'arbres, un jardin botanique, un parc et une place d'exercices militaires. Sa fortune immobilière est estimée à un million de dollars, et ses dépenses annuelles s'élèvent entre quarante et cinquante mille dollars.

Cette institution a plutôt un caractère polytechnique, puis qu'elle se compose d'une école agricole, d'une école de génie civil, de mécanique, de génie des mines, et d'architecture, avec une faculté des sciences physiques et naturelles, et une de lettres et de beaux-arts. L'enseignement y est donné par vingt-huit professeurs, et le nombre des étudiants a été de 406 l'année dernière. L'établissement est ouvert aux deux sexes, mais on ne reçoit pas d'élèves au-dessous de quinze ans. Depuis son ouverture, en 1868, 1,288 étudiants ont été immatriculés dans les diverses écoles qui la composent.

L'université a reçu plusieurs médailles et diplômes à l'exposition de Philadelphie, et elle expose à Paris, cette année, les travaux de plusieurs de ses élèves.

Le bâtiment principal de l'université a 214 pieds de long, avec deux ailes sur le derrière de 124 pieds chacune. La hauteur est de trois étages outre les sous-sols et les mansardes. L'une des ailes est à l'épreuve du feu, avec cinq grandes salles pour la bibliothèque, les collections, le musée d'histoire naturelle et la galerie des beaux arts. Les salles de cours peuvent recevoir mille étudiants.

Le laboratoire de chimie est dans un bâtiment séparé qui vient d'être achevé; c'est un des plus grands et des plus commodes des États-Unis. Il contiendra des tables de travail pour cinq cents étudiants dans les différentes branches de la chimie et de la métallurgie. Le bâtiment pour la mécanique et l'instruction militaire contient une grande salle pour faire l'exercice, comme le requiert la loi du Congrès, et des ateliers pour travailler le fer et le bois et pour l'enseignement pratique de la construction des machines et de l'architecture.

L'HOSPICE DES SOURD-MUETS. JACKSONVILLE, ILLINOIS.

CHAPITRE XI.

ÉTABLISSEMENTS DE CHARITÉ.

L'Hospice des Sourd-Muets (*Illinois Institution for the Education of the Deaf and Dumb*) est une de ces institutions qui ont leur origine dans les travaux philanthropiques de l'Abbé de l'Épée, le grand instituteur des muets. Cet hospice, qui date de 1839, est bâti à Jacksonville. Son directeur actuel est M. Philippe A. Gillette, qui a sous sa direction 426 pensionnaires. Plusieurs des élèves ont appris le language articulé que l'on a commencé à leur enseigner en 1868; et à présent trois des maîtres enseignent exclusivement cette méthode. Outre les branches ordinaires d'éducation, les sourd-muets apprennent le dessin, la peinture, et diverses professions, tels que celles d'imprimeur, de sculpteur sur bois et découpeur de bois. Les bâtiments et les terres qui appartiennent à cet établissement sont estimés à 325,000 dollars (1,683,500 francs). Les bâtiment représentés dans la gravure ci-jointe sont en briques et tout-à-fait solides; ils peuvent loger cinq cents élèves.

L'Asile des Idiots (*Illinois Asylum for Feeble-Minded Children*) a été créé en 1865, à Jacksonville, pour l'éducation des enfants idiots. De nouveaux bâtiments ont été construits pour le loger, en 1876, à Lincoln. Le nombre total des élèves qui y ont été admis jusqu'à présent est de 290. Cinq ont été renvoyés parcequ'ils pouvaient se rendre utiles chez eux ou chez leurs amis. On enseigne dans cet établissement les éléments des branches primaires et les occupations de la vie quotidienne; on y inculque aux pensionnaires des habitudes de décence et de propreté, et on tâche de leur apprendre à faire quelque travaux utiles. En un mot, on se donne pour but de mettre ces pauvres créatures à même de prendre soin d'elles-mêmes sans être un fardeau pour autrui. L'Asile des Idiots a coûté 185,000 dollars, et les dépenses annuelles pour chaque enfant sont en moyenne de 250 dollars; l'État en fait tous les frais. Cet établissement est sous la direction de M. le docteur C. L. Wilbur, surintendant.

L'Asile pour les Orphelins de Soldats (*Illinois Soldiers'*

L'ASILE DES IDIOTS, JACKSONVILLE, ILLINOIS.

Orphans' Home) a été créé en vue d'élever les orphelins des soldats tués pendant la guerre du sud. Il est près de Normal, dans le comté de McLean ; il peut recevoir trois cents enfants.

MAISON DE RÉFORME (*Illinois State Reform School*).—C'est à la fois une école et une prison pour réformer les enfants vicieux et les malfaiteurs précoces. Elle est à Pontiac, dans le comté de Livingston. Les élèves y sont reçu après y avoir été condamnés par un juge, et ils peuvent être renvoyés quand ils donnent des signes d'amélioration dans leur conduite et leurs habitudes; 171 d'entr'eux y étaient enfermés en 1876.

ASILE DES AVEUGLES (*Illinois Institution for the Education of the Blind*).—C'est encore une école de l'État; elle est située à Jacksonville. Les méthodes d'enseignement y sont les mêmes que dans les autres établissements de ce genre. Il y avait 133 élèves en 1876.

Le gouvernement entretient aussi, à Chicago, un hôpital pour les maladies d'yeux et d'oreilles.

MAISONS D'ALIÉNÉS.—Il y en a trois dans l'Ilinois; l'une est à Elgin, pour le nord de l'État; une autre à Jacksonville, pour le centre-ouest; un troisième se trouve à Anna pour le sud; enfin l'on en bâtit une quatrième, pour le centre-est, à Kankakee.

CHAPITRE XII.

RICHESSE PUBLIQUE.

La richesse de l'Illinois a augmenté presque aussi rapidement que sa population. Cette richesse était évaluée à 119,868,336 dollars en 1850. En 1860 elle avait monté jusqu'à 367,227,742 dollars. On l'estimait, en 1874, à 1,194,456,451 dollars, dont 845,947,477 en immeubles, 264,785,202 en biens meubles, et 81,723,772 en chemins de fer. Ces chiffres sont cependant bien au-dessous de la vérité. La dette de l'État, qui s'élevait à 16,000,000 de dollars en 1850, était réduite à 1,480,582 en 1875. La dette des communes, des villes et des comtés se montait à 37,300,932 dollars en 1870, mais ce total a subi une forte diminution depuis lors.

La valeur des propriétés est estimée chaque année de nouveau, pour les taxes et contributions. L'évaluation des assesseurs est ordinairement environ un tiers de la valeur réelle courante des choses. Par conséquent, pour avoir la vraie valeur des articles ci-dessous nommés, il faut multiplier par trois les estimations des assesseurs telles que nous les donnons d'après leurs rapports pour 1876. L'on arrive pour cette année-là à des totaux plus bas que de coutume, non pas parceque les propriétés ont diminué dans l'État, mais parce que les évaluations ont été fixées a un taux moindre qu'auparavant à cause de la dureté des temps causée par la crise financière et commerciale, et dont le résultat a été des ventes beaucoup moindres et une moins-value pour toutes les propriétés.

Les assesseurs rapportent donc qu'il y avait dans l'Illinois en 1876 :

	NOMBRES.	ÉVALUÉS À dollars.	francs.
Chevaux	929,940	34,332,380	171,661,900
Bestiaux	1,857,301	24,827,932	104,139,660
Mules et ânes	123,275	5,016,723	25,083,615
Moutons	824,854	1,185,736	5,928,680
Porcs	2,665,935	8,934,673	44,673,365
Machines à vapeur	3,042	1,243,621	6,018,105

	NOMBRES.	ÉVALUÉS À dollars.	francs.
Chars et voitures.....	360,955	8,995,166	44,975,830
Montres et pendules.....	283,740	1,291,483	6,457,165
Machines à coudre et à tricoter.....	155,728	2,853,200	14,266,000
Pianos.....	17,575	1,541,051	7,705,255
Orgues et mélodéons.....	21,608	898,510	4,492,550

Il est probable que les chiffres ci-dessus sont beaucoup au-dessous de la vérité, vu qu'il y a un grand nombre d'objets dont les assesseurs n'ont jamais connaissance, et puis les propriétaires ont intérêt à ne pas laisser savoir exactement le montant de leur avoir. Cela s'applique à plus forte raison aux articles suivants:

	dollars.	francs.
Marchandises.....	29,169,168	145,847,240
Articles manufacturés.....	3,501,005	17,505,025
Outils et machines.....	2,149,651	10,748,255
Outils et machines agricoles.....	6,090,194	30,450,970
Argenterie	124,875	624,375
Meubles de maison.....	15,671,944	78,359,720
Capitaux (ceux des banques exceptés) ...	14,111,717	70,558;585
Sommes à recevoir (" ").....	20,882,718	104,413,590

Ces deux derniers items sont probablement bien au-dessous de la vérité.

Les immeubles ont été évalués par les assesseurs de la manière suivante:

Terres en culture, 25,402,678 acres, 467,763,440 dollars, soit 18 dollars 42 cents l'acre.

Terres non-défrichées, 8,790,681 acres, 54,631,227 dollars, soit six dollars 21 cents l'acre.

Terrains portant bâtisse dans les villes et villages, 357,768 lots,* 180,256,652 dollars.

Lots non bâtis, 479,725, 3,798,636 dollars.

* Un *lot* a ordinairement 25 pieds sur la rue et 100 de profondeur, quelquefois même 125 et 150 dans les villes, mais dans les villages un *lot* a 66 pieds sur la rue.

CHAPITRE XIII.

ORGANISATION POLITIQUE.

MEMBRES DU GOUVERNEMENT DE L'ÉTAT.

SON EXCELLENCE SHELBY M. CULLOM,
GOUVERNEUR.

L'HONORABLE ANDREW SHUMAN,
LIEUTENANT GOUVERNEUR.

L'HONORABLE GEORGE H. HARLOW,
SECRÉTAIRE.

L'HONORABLE THOMAS B. NEEDLES,
AUDITEUR DES COMPTES.

L'HONORABLE EDWARD RUTZ,
TRÉSORIER.

L'HONORABLE JAMES K. EDSALL,
PROCUREUR GÉNÉRAL.

L'HONORABLE SAMUEL M. ETTER,
INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

L'organisation politique de l'Illinois est républicaine comme celle de tous les autres États de l'Union. Elle reconnaît le peuple comme la seule source du pouvoir civil, et ne reconnait au gouvernement d'autre but que la protection et le bien-être des gouvernés. Tous les citoyens sont libres et égaux politiquement. Les titres héréditaires n'existent pas et sont sans valeur, et chaque homme jouit de la part de respect général à laquelle peuvent lui donner droit sa bonne conduite, ses talents, ses succès mérités ou les services qu'il peut avoir rendus au public.

Le *pouvoir législatif* est entre les mains d'une Assemblée Générale (*General Assembly*), composée de deux chambres, savoir: le Sénat et la Chambre des Représentants. L'État est divisé en cinquante-une

circonscriptions électorales, dont chacune élit un sénateur et trois représentants. Les Sénateurs sont élus pour quatre ans, et ils sont renouvelés par moitié à chaque élection.

Les députés sont élus aux élections générales bi-ennales et leurs fonctions durent deux ans. Le système connu sous le nom de *système cumulatif*, en faveur de la représentation des minorités est en vigueur dans l'Illinois. Chaque citoyen a le droit de voter pour trois candidats nommés dans son bulletin, ou bien il peut reporter ses trois *voix* sur un seul candidat, ou, encore, le partager entre deux seulement. De cette manière, s'il se trouve que les républicains ou les démocrates (comme l'on appelle à présent les deux parties qui divisent les États-Unis,) soient en minorité dans un district, au lieu de nommer trois canditats dans ce district ils n'en choisiront qu'un, sur lequel se concentreront *tous* les votes des adhérents de son parti, et il sera élu à la place de l'un des trois portés sur les bulletin de la majorité. L'Illinois est le premier et le seul État qui ai encore adopté aucune mesure pour protéger les droits de la minorité. Le système que nous venons de décrire est en vigueur depuis 1870, et les résultats en sont bons. En pratique, chaque parti apprend à se rendre compte de sa propre force et choisit ses candidats en conséquence. Souvent le parti le plus nombreux ne nomme que deux candidats et l'autre un seulement ; dans ce cas là ils sont sûr de passer tous les trois.

L'Assemblée générale ne s'assemble qu'une fois tous les deux ans, à moins d'être convoquée en session extraordinaire par le Gouverneur, en cas d'évènements graves et extraordinaires. Elle passe toutes les lois qui concernent les droits des citoyens qui ne sont pas en violation de la Constitution de l'État et de celle des États-Unis, ou encore, des lois de ces derniers. Le gouverneur a le droit d'opposer son veto contre tout act adopté par les Chambres, mais celles-ci peuvent passer par dessus par un vote des deux tiers de leurs membres.

Le *pouvoir exécutif* est entre les mains d'un gouverneur, élu pour quatre ans directement par le peuple en même temps que le lieutenant-gouverneur, qui, en temps ordinaire, préside le Sénat, le secrétaire d'État, l'auditeur des comptes publics, le trésorier de l'État, l'inspecteur général des écoles, et le procureur général.* Tous ces fonctionnaires sont en charge pour quatre ans, excepté le trésorier qui ne peut garder sa place plus de deux ans.

Le gouverneur doit veiller à l'exécution des lois ; il est le comman-

* Les fonctions de procurer général se bornent pas à la poursuite en justice de criminels ; il est encore l'avocat consultant de l'Etat ; il donne son avis sur un grand nombre de points de loi douteux.

dant en chef de toutes les forces navales et militaires de l'État; il doit signer et approuver toutes les lois, excepté celles sur lesquelles il a décidé de mettre son veto; enfin, à l'ouverture de leur session, il informe la Chambre de la condition du pays.

Le *pouvoir judiciaire* est entre les mains d'une cour suprême de sept juges, de vingt-six tribunaux de district (*district court*) d'un juge chacun, d'une cour criminelle pour le comté de Cook, dont Chicago fait partie. Il y a de plus un tribunal de comté pour chaque comté et des cours inférieures pour les villes et les villages.

LE CAPITOLE DE L'ÉTAT D'ILLINOIS.

Dans beaucoup de cas, l'administration de la justice est facile et effective, et les citoyens ont aisément accès aux tribunaux. Tous les procès importants d'où dépendent la liberté, la vie, ou des propriétés d'une grande valeur se jugent avec le concours d'un jury.

Il est facile aux personnes venant d'autres États de Union de jouir de leurs droits politiques dans l'Illinois; tout citoyen américian de vingt-un ans et au-dessus peut voter s'il vit dans l'État depuis un an, dans le comté depuis quatre-vingt-dix jours, dans la commune depuis trente jours. Le cens electoral n'existe pas.

Les étrangers peuvent se faire naturaliser en remplissant les formalités suivantes: il doivent d'abord déclarer sous leur signature que c'est leur intention de devenir citoyens; deux ans après ils ont à prêter serment de fidélité à la Constitution des États-Unis. Le titre de citoyen n'est définitivement acquis qu'après une résidence de cinq ans.

D'après la loi, Springfield est la capitale de l'État. Le capitole est un édifice coûteux et magnifique, pour lequel on a déjà dépensé trois millions et demi de dollars; l'on estime qu'il faudra encore au moins sept cent mille dollars pour l'achever. La gravure ci-jointe represente ce bâtiment, et donnera au lecteur une idée suffisante du style dans lequel il est construit.

Chaque comté a son chef-lieu, où siègent les autorités et la cour de ce comté. L'administration est confiée à un conseil de surveillants (supervisors), à raison de un pour chaque commune; ces fonctionnaires ont aussi charge de ce qui concerne les dépenses et les recettes, excepté celles des écoles.

Les revenus de l'État sont prélevés en partie par des contributions directes, en partie par une taxe spéciale sur le chemin de fer de l'Illinois Central.

Pour l'année finissant le 1er juillet 1877, les dépenses de l'État (à l'exclusion des écoles) se sont élevées à 1,267,513 dollars. Dans ce total ne sont pas comprises les dépenses des comtés et des municipalités qui s'élèvent à un chiffre encore plus élevé.

LA PREMIÈRE MAISON EN PLANCHES CONSTRUITE À CHICAGO.

CHAPITRE V.

CHICAGO.

Rien n'est plus remarquable que l'esprit d'entreprise des Illinoisans, et Chicago en est la preuve la plus frappante. Bâtie sur ce qui fut un marais, cette ville a plusieurs fois élevé le niveau de ses rues, soulevant des rangées entières de maisons de huit à dix pieds au-dessus de leurs fondations premières, et remplissant la rue de terre venue du dehors. Ce qui était d'abord une ville basse et boueuse est devenu une des cités les plus belles, les plus saines, et les plus sèches du continent. Le 9 octobre 1871 la ville de Chicago fut la victime d'un des incendies les plus considérables qui soient connus dans l'histoire; le feu étendit ses ravages sur une longueur de trois milles et demi, et une largeur moyenne de trois-quarts de mille, et consuma la partie la plus populeuse et la plus riche de la ville; les pertes s'élevèrent à près de deux cents millions de dollars. En deux ou trois ans, la surface balayée par le feu a été entièrement rebâtie, et elle est couverte maintenant de bâtiments plus beaux et plus coûteux qu'auparavant. Le tableau suivant de la population à diverses époques, montre clairement la croissance rapide de la ville de Chicago:

1830.....	70	1860.....	112,172	1871.....	334,270
1840.....	4,853	1865.....	178,900	1872.....	364,377
1845.....	12,088	1866.....	200,418	1875.....	450,000
1850	29,963	1868.....	252,054	1878, estim.	525,000
1853.....	60,627	1870.....	298,977		

Le premier blanc qui se soit établi sur l'emplacement de Chicago était natif de St. Domingue; il s'appelait Jean-Baptiste Pointe-au-Sable, et il s'établit parmi les Indiens en 1796. John Kinzie, dont la maison, représentée dans la gravure ci-jointe, fut la première habitation en planches construite à Chicago, vint s'y établir en 1804. Le premier fort, appelé plus tard fort Dearborn, fut bâti la même année; nous en donnons le dessin. Il était situé sur la rive sud de la rivière, près de son embouchure, tandis que la maison de Kinzie était juste en

face sur la rive nord. Ce ne fut qu'un poste militaire et de commerce avec les Indiens jusqu'en 1832, sans que personne osât rêver pour cette place le magnifique avenir qui l'attendait. Après 1840 Chicago continua à grandir rapidement; ses citoyens les plus influents semblaient avoir une foi immense en sa grandeur future, et tandis que d'autres riaient de leur enthousiasme, ils agrandirent leurs projets et se lancèrent avec une confiance surprenante dans les entreprises les plus gigantesques et les plus coûteuses. Ils construisirent deux

FORT DEARBORN, 1840.

tunnels sous la rivière, larges et spacieux passages pour les voitures et les piétons. Pour se procurer une eau pure et salubre, ils creusèrent un aqueduc souterrain qui s'avance sur une longueur de deux milles sous le fond du lac, et est terminé par un grand puits par lequel l'eau s'écoule dans ce conduit; sur terre ferme, près du rivage, des pompes gigantesques envoient et distribuent cette eau en abondance par toute la ville. C'est ainsi que Chicago a un plus grand réservoir d'eau douce qu'aucune autre ville du monde.

Sa position géographique en a déja fait la principale ville de

l'intérieur des États-Unis, Son commerce est presque égal à celui des ports de mer. Il est arrivé à Chicago durant l'année 1875, 10,488 vaisseaux, avec un tonnage de 3,122,004 tonneaux; 93 de ces vaisseaux étaient des navires venus d'Europe. Le nombre de ceux qui ont fait voile de Chicago, pendant la même année, est de 10,607, jaugeant ensemble 3,157,061 tonneaux; parmi eux se trouvaient 72 navires étrangers, et 119 américans se dirigeant sur des ports étrangers.

La valeur des produits agricoles expédiés dans l'est, de Chicago, en 1874, se monte à 197,400,000 dollars. La Chambre de Commerce (Board of Trade) de cette ville prétend que Chicago est le plus grand marché au monde pour les céréales, le bétail, les porcs et les bois. C'est aussi un des plus grands centres de chemins de fer. C'est la tête de dix-huit grandes lignes, dont quatre relient Chicago avec le chemin de fer l'Union Pacific, qui aboutit à la côte du Pacifique, en Californie, et six autres avec les grandes villes de l'Atlantique.

LA CHAMBRE DE COMMERCE.

Le bâtiment de la Chambre de Commerce est un élégant édifice en pierre qui s'élève en face de l'Hotel de Ville et du Palais de Justice du comté; il a une façade de quatre-vingt-treize pieds sur la rue Washington, et de cent quatre-vingt pieds sur la rue La Salle. Sa hauteur est de trois étages: le rez-de-chaussé et le premier sont occupés par des bureaux de banques et de différentes maisons de commerce, tandis que le second est le lieu de réunion de la Chambre de Commerce (*Board of Trade*), qui est la principale organisation commerciale de Chicago et du nord-ouest tout entier. La grande salle (*Exchange Hall*) a 87 pieds sur 142, sa hauteur est de 45 pieds; le reste de l'étage est divisé en cabinets de réunion pour les différents comités. La salle en est communication télégraphique directe avec toutes les parties du monde; un élévateur mû par la vapeur en rend l'accès des plus faciles.

Le bâtiment que nous décrivons est solidement construit, et il fait honneur à l'esprit d'entreprise des marchands de Chicago. Il est situé sur le même emplacement et a les mêmes dimensions que celui qui fut détruit par le grand feu de 1871, après une existence de six années seulement. La reconstruction de cette édifice fut décidée trois jours après la terrible calamité du 9 octobre, et un année après, jour pour jour, la Chambre de Commerce en prenait possession; il a coûté 375,000 dollars.

Le *Board of Trade* de Chicago compte 1,850 membres, engagés principalement dans le commerce des produits agricoles, quoique toutes les branches d'affaires y soient aussi représentées. Cette bourse est ouverte tous les jours, et la manière d'y conduire les transactions y est telle que d'immenses marchés roulant quelquefois sur plusieurs

BÂTIMENT DE LA CHAMBRE DE COMMERCE.

millions de dollars sont consommés durant une seule séance. Les produits sont vendus et achetés d'après les qualités (*grades*) établies par les inspecteurs, et transférés au moyen de reçus de l'entrepot, négociables à-peu-près comme les certificats de dépot des banques ou les certificats d'actions dans une société.

COMMERCE DE CHICAGO.

Chicago prétend, à bon droit, être le plus grand marché aux grains du monde entier. Cette ville est en train de devenir, si elle ne l'est déjà, le plus grand pour les viandes. Il y est entré en 1877, 2,691,142 barils de farine auxquels il faut ajouter 293,244 barils moulus dans la ville, ce qui donne 2,994,386 barils vendus dans une année seulement; ce total est cependant moindre de 200,000 barils que celui de l'année précédente.

Pendant la même période l'on a amené à Chicago 14,164,515 boisseaux de blé (il en a été reçu autrefois jusqu'à plus de 29,000,000 de boisseaux); 47,915,728 boisseaux de maïs, 13,506,773 boisseaux d'avoine, 1,728,865 boisseaux de seigle, 4,990,379 boisseaux d'orge complètent les données sur la quantités de céréales dont Chicago a été le dépôt l'an dernier. Si l'on y ajoutait le blé avec lequel la farine a été faite, le total s'élèverait à 94,416,399 boisseaux, soit un tiers de la production totale des États-Unis.

Il a été expédié de Chicago, en 1877, les quantités suivantes de denrées:

Farines	2,482,305 barils.	Blé	14,909,160 boiss.
Maïs	46,361,901 boiss.	Avoine	12,497,612 "
Seigle	1,553,375 "	Orge	4,213,656 "

Ce qui correspond à 90,706,076 boisseaux de céréales de toutes sortes. C'est presque deux fois autant que l'Angleterre en a importé de divers pays en 1876; en d'autres termes, les grains expédiés de Chicago auraient pu approvisionner toute la Grande Bretagne, et il serait resté encore quarante millions de boisseaux pour les autres pays.

Chicago est aussi un des premiers marchés pour le bétail. Il a été reçu aux entrepôts (Union Stock Yards) en 1877, 1,033,151 têtes de bêtes à cornes, 310,840 moutons, 4,190,309 porcs vifs ou tués. Les expéditions se sont élevées à 703,402 bœufs et vaches, 155,355 moutons, et 1,045,869 porcs. Les abattoirs de Chicago sont des établissements gigantesques; son commerce de viande dépasse en importance celui de toute autre ville du monde.

Il s'y est abattu 63,783 bœufs et vaches pendant la saison finissant le 1er mars 1876; l'année suivante l'on a tué et débité 2,933,486 porcs. Durant les mois d'hiver, quelques abattoirs tuent jusqu'à dix mille cochons par jour. Le poids total du porc salé et fumé cet hiver-là est estimé à 1,092,673,295 livres. Plus d'un tiers du porc préparé dans la vallée du Mississipi l'est à Chicago.

Voici le tableau des exportations directes de Chicago pour l'Europe en 1877 :

Farines	74,121	barils	
Blé	1,954,687	boiss.	
Maïs	1,620,575	"	
Avoine	27,815	"	
Orge	109,623	"	
Gruau	33,949	"	
Alcool	16,475	barils	
Graines pour semis	1,167,558	livres	
Peaux	2,221,641	livres	
Cuirs	78,582	livres	
Bœuf, porc, langues	55,714	"	
Jambon et lard fumé	385,413	caisses	
Saindoux	199,649	"	
Beurre et fromage	87,504	"	
Conserves de viandes	255,505	"	

Poids total : 309,187 tonnes.

Il se fait depuis 1874 un grand commerce de viande fraîche, expédiée de Chicago pour l'Angleterre sur des navires pourvus de réfrigérants. Du bœuf tué à Chicago est vendu tout frais à Londres, où il est servi sur les tables anglaises sous la forme de filet et de bifteks.

Chicago est maintenant un port d'entrée qui reçoit directement de grandes quantités de marchandises des manufactures d'Europe. Il y été importé en 1877 pour une valeur de 3,264,971 dollars, pour lesquels les droits de douane se sont élevés à 1,448,705 dollars.

Voici quelques données sur le mouvement du port de Chicago en 1877.

10,083 bâtiments côtiers naviguant sur les grands lacs et portant ensemble 3,224,844 tonneaux ; 101 vaisseaux étrangers venus de ports étrangers et jaugeant 34,455 tonneaux ; 49 navires américains (14,945 tonneaux) venant de ports étrangers.

Les départs ont été comme suit : pour les lacs, 10,223 navires ; vaisseaux étrangers pour ports étrangers, 95 ; bâtiments américains pour l'étranger, 117.

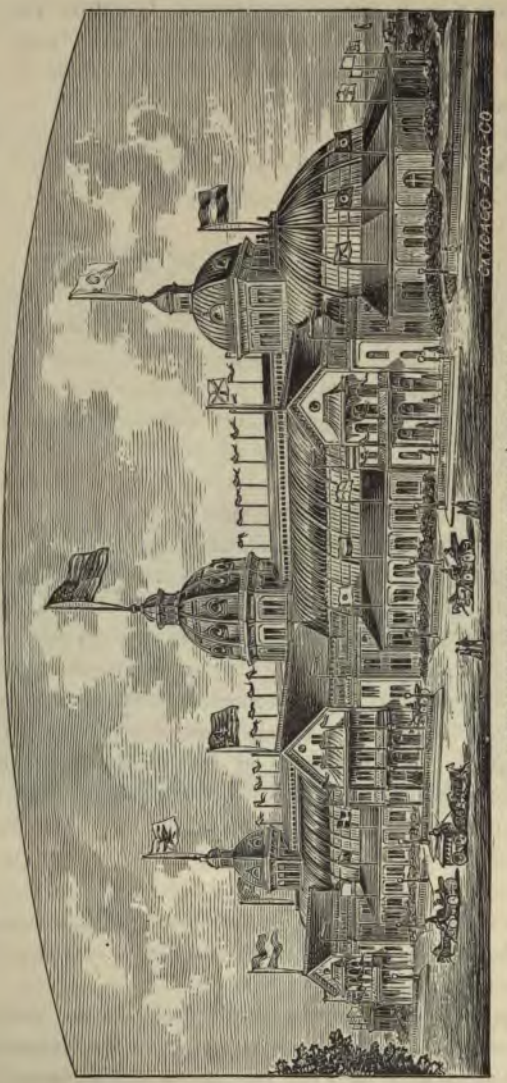
Chicago est aussi un grand entrepôt de bois. L'on y a reçu en 1877, 1,066,452,361 pieds de bois (planches, poutres, etc.), et 546,409,000 bardeaux. Cet approvisionnement provient surtout des forêts du Michigan, du Wisconsin et des autres États autour des lacs ou sur les bords du Mississipi ; une grande partie sert à la charpenterie et à la menuiserie ; quelquefois même l'on fait des maisons entières de toutes pièces qui se démontent pour être transportées au loin. Il y avait à l'exposition de Paris, en 1867, une maison d'école américaine faite de cette manière à Chicago ; une seconde était exposée à Vienne en 1873.

HÔTEL DE VILLE.

Cet édifice est construit par le comté de Cook et la ville de Chicago, et il est situé sur l'emplacement de l'ancien Hotel de Ville détruit par le feu de 1871, c'est-à-dire qu'il occupe le square tout entier entre les rues Randolph et Washington, Clark et La Salle. Sa longueur sur les deux premières res est de 280 pieds et sa façade sur les deux autres mesure 320 pieds. La hauteur, depuis le trottoir jusqu'à la balustrade en pierre, est de 128 pieds, et la partie centrale appelée les ailes du dome qui vont de la rue Clark à la rue La Salle, est haute de 145 pieds.

HÔTEL DE VILLE.

L'altitude du dôme central principal sera de 375 pieds, et quand il sera achevé ce sera le second des plus hauts domes du monde entier. Les quatre dômes, plus petits, au-dessus des portes des côtés nord et sud, s'élèveront jusqu'à 160 pieds au-dessus du trottoir. Les murs extérieurs sont en calcaire du comté de Cook, qui est presque blanc et très-durable. Les colonnes, les pillastres, les piédestaux et les soubassements des entrées sont en granit poli du Maine. Le dôme central sera fait de la même pierre jusqu'au niveau des horloges; le sommet sera en métal. L'édifice entier sera à l'épreuve du feu; l'on ne s'y servira de bois que pour les portes intérieures, les parquets et



BÂTIMENT DE L'EXPOSITION À CHICAGO.

l'ameublement. L'on a commencé à poser les fondations dans l'automne 1875, et les maçons en sont au troisième étage, et si rien ne survient l'automne de 1881 en verra la complétion. Les plans sont l'œuvre de M. James T. Egan, architecte. L'édifice que nous venons de décrire est destiné à servir d'Hôtel de Ville pour Chicago, et d'Hôtel de Comté pour le comté de Cook, dont il abritera les bureaux, tribunaux, etc.

L'EXPOSITION INDUSTRIELLE DE CHICAGO.

Dans le mois de mai 1873, les habitants de Chicago résolurent de prendre les mesures nécessaires pour avoir dans leur ville des expositions annuelles afin de montrer les progrès de l'industrie, de l'agriculture, des sciences et des beaux-arts.

Quatre mois après que la chose eût été décidée, et juste quatre-vingt-seize jours après le commencement du travail, un bâtiment fut érigé dans ce but, qui est le plus grand du monde entier qui soit couvert d'un toit sans supports ou colonnes intérieures pour le soutenir; il est long de huit cents pieds et large de deux cents. La toiture est soutenue par soixante-dix travées de Howe de 150 pieds d'ouverture. Durant cette même période de quatre-vingt-seize jours l'on fit et compléta tous les préparatifs nécessaires pour une exposition; au jour fixé, l'immense bâtiment avec ses annexes et ses galeries de tableaux était rempli-d'objets choisis dans chacun de ses départements. Depuis lors il y a eu des expositions chaque année, avec une amélioration et une importance toujours croissantes. Le nombre annuel des personnes qui ont visité ces expositions est en moyenne de cinq cent mille; leur durée a été de trente-cinq jours (en septembre et octobre) par année. Le bâtiment et ses dépendances ont coûtés trois cent soixante-dix mille dollars, dont environ deux cent mille ont été remboursés sur les profits de l'entreprise, tandis qu'il a pu être prélevé sur les recettes de 1877 un dividende de six pour cent sur le capital de deux cent cinquante mille dollars.

Dès le commencement les expositions de Chicago ont eu un succès complet malgré la crise financière qui a sévi si sévèrement aux États-Unis depuis 1873.

Le désir le plus ardent des hommes à la tête de cette organisation est non-seulement de la rendre aussi parfaite que possible, mais aussi d'en faire une source de revenus pour l'Académie des Sciences, l'Académie de Dessin, l'Institution des Ouvriers et autres institutions semblables d'utilité publique, qui ne sont pas aussi efficaces qu'on le voudrait à cause du manque de fonds.

Les expositions annuelles de Chicago sont ouvertes au monde entier. La place, l'eau, le gaz et le pouvoir moteur sont fournis pour rien aux exposants.

Comme la ville de Chicago est le grand point de distribution des produits de l'Amérique, ces exhibitions sont un des meilleurs moyens de publicité pour ceux qui désirent faire connaître les produits de leur manufacture aux habitants de la fertile vallée du Mississipi.

L'Exposition de 1878 s'ouvrira le 4 septembre et se fermera le 19 octobre.

ROBT. HARRIS, *Président.*
J. IRVING PEARCE, *Trésorier.*
JOHN P. REYNOLDS, *Secrétaire.*

HÔTEL DE LA DOUANE ET DES POSTES.

Cet édifice a été commencé très-peu de temps après le grand feu de 1871. Il est construit aux frais du gouvernement des États-Unis, et doit abriter les différents bureaux de douane, les cours de justice fédérales, et le bureau central des Postes; il occupe un square complet entouré des quatre côtés par des rues publiques, et mesure 305 pieds de longueur sur 212 de largeur; sa plus grande hauteur sera de 180 pieds. Le bâtiment et le sol sur lequel il repose coûteront près de

sept millions de dollars (environ trente millions de francs). Les matériaux de construction employés sont surtout la pierre et le fer.

TRAVAUX PUBLIC.

La ville de Chicago est fameuse entre toutes celles de l'Amérique pour l'étendue et l'originalité des travaux publics qui y ont été exécutés. Comme elle a été fondée sur un site que peu de gens auraient choisi pour une grande cité, à l'embouchure d'une petite rivière presque stagnante, ses citoyens ont été obligés de remplacer le manque d'avantages naturels par des travaux publics d'une grandeur et d'un coût peu ordinaire. A certains endroits le sol n'était qu'à trois pieds au-dessus du niveau du lac, et le point le plus élevé ne l'était que de vingt-quatre pieds. Après qu'une grande partie de la ville eut été bâtie, le sol de la plupart des rues fut élevé, quelquefois de huit et même dix pieds, et des lignes entières de grandes maisons de briques adjacentes furent soulevées en l'air et de nouvelles fondations bâties au-dessous. Cela a permis aux autorités municipales de construire un système d'égoûts complet et efficace; le département des travaux publics rapporte que les égoûts formaient en 1876 une ligne longue de deux cent soixante-six milles. Les immondices sont déchargés presque entièrement dans la rivière. Il est de toute importance qu'une grande ville soit bien approvisionnée d'eau fraîche. Ce problème semble facile à résoudre si cette ville est située sur les bords d'un grand lac aux ondes pures. Quand Chicago fut devenue populeuse, l'eau près du rivage devint bientôt corrompue par les immondices qui s'y déversaient et par l'action des vagues sur un fond bas et boueux. Les choses en vinrent enfin à un point qu'il était de toute nécessité d'y porter remède au plus tôt. Plusieurs projets furent proposés et discutés, et à la fin l'on décida de creuser *au-dessous du fond du lac un aqueduc* d'une longueur suffisante pour atteindre un endroit où l'eau soit toujours pure et bonne. L'on se mit à l'œuvre en mars 1864. Deux puits, l'un au bord de l'eau, l'autre à deux milles de là, furent établis, entre lesquels les ouvriers commencèrent à creuser un tunnel de cinq pieds de diamètre doublé de briques. Il n'y a que des ingénieurs de grande expérience qui puisse se rendre compte des difficultés d'exécution d'un semblable travail, loin de la lumière, à travers un sol humide, bien au-dessous des eaux d'un lac souvent secoué par de violents orages. Une cage pentagonale inscrite dans un cercle de 98 pieds de diamètre fut construite dans le lac; elle est très-forte et solide, faite en pierre, en bois et en fer, et pèse 5,700 tonnes; elle contient un immense cylindre de fer qui atteint le fond de l'eau.

C'est là dedans que les ouvriers descendirent et commencèrent à se frayer leur chemin souterrain à la rencontre de ceux qui s'approchaient depuis le rivage. La rencontre eut lieu en décembre 1866, et le 6 de ce mois, M. Rice, maire de la ville, posa la dernière brique de ce tunnel.

La hauteur intérieure est de cinq pieds et deux pouces, la largeur de cinq; les deux arches sont des demi-cercles; la muraille de revêtement est double, en briques, épaisse de huit pouces. Le fond du tunnel est à soixante-quatre pieds au-dessous de la surface du lac. Suivant la pression l'on peut obtenir de ce conduit dix-neuf à cinquante-cinq millions de gallons d'eau par jour,* assez pour l'usage d'un million de personnes. En 1873 l'on a construit un second tunnel, plus large, près de l'ancien, afin que la ville ne soit pas prise au dépourvu en cas d'accident; de cette manière l'approvisionnement est plus que doublé et rendu plus certain. Des pompes à vapeur d'une puissance énorme versent cette eau dans les résoirvoirs, d'où elle se distribue jusqu'aux confins de la ville.

Comme nous l'avons dit, la rivière de Chicago était autrefois petite et presque stagnante. On l'a creusée pour en faire un long port comme un canal. Au fur et à mesure de la croissance de la ville il a fallu bâtir de nouveaux ponts pour la traverser; ces ponts sont tournants afin de permettre le passage des navires. Dans la saison où la navigation est le plus active, les communications d'un côté à l'autre de la rivière sont souvent interrompues pendant de grands moments, au détriment des affaires. Pour remédier autant que possible à cet inconvénient qui grandit toujours, la ville a fait creuser deux tunnels qui conduisent l'un, sous la branche sud, du centre des affaires au quartier occidental, et l'autre, sous la branche principale, du centre au quartier nord. Les ponts sont cependant encore le mode de passage préféré de la population, quoique des milliers de voitures et de personnes recherchent la voie plus tranquille des tunnels.

Chicago change le cours de sa rivière.— La rivière étant le réceptacle de tous les immondices d'une grande ville de plusieurs centaines de milles d'habitants, ses eaux n'ont pas tardé à croupir et à devenir un véritable foyer de pestilence. Toutes sortes de remèdes furent mis en avant et bientôt abandonnés, jusqu'à ce que le mal fût devenu tel qu'il fallut prendre promptement des mesures énergiques pour empêcher les invasion épidémiques dont la ville était menacée. Enfin l'on en vint à décider de changer le courant de la rivière pour la faire couler en sens inverse; au lieu de verser son contenu impur dans le lac, elle devait emprunter ses flots à ce dernier. Un long canal

* Le gallon américain est égal à 3 lit. 75.

navigable relie les rivières de Chicago et Illinois. Les autorités municipales firent creuser le canal plus profondément; ce travail commencé en 1865 dura près de dix ans, car il fallut couper à travers le roc solide, sur une longueur de vingt-six milles, jusqu'au niveau de huit pieds et demi au-dessous de celui du lac Michigan. Longtemps avant qu'il fut achevé le public avait perdu confiance, et les journaux ne se gênaient pas d'en prédire l'insuccès. Chacun fut donc agréablement surpris de voir, le 16 juillet 1870, que la rivière avait renversés son cours, et qu'au lieu de ses eaux grasses et noirâtres elle montrait un courant lent mais perceptible cependant, qui se dirigeait du lac vers le Mississipi.

Les Parcs.— A plusieurs égards, les parcs de Chicago sont les plus remarquables des États-Unis. Il y en a neuf dans les limites de la ville, variant en étendue de deux à quarante acres, tous sous le contrôle immédiat de la municipalité; ils sont très-bien entretenus, ornés de parterres, de gazons et de beaux arbres, avec petits lacs, rochers et îles artificiels et ponts rustiques, sans oublier les ours, les cerfs, les bisons et les racoons. Mais Chicago est entouré en outre par un système de parcs magnifiques, reliés entr'eux par des boulevards spacieux, qui dépassent en étendue et en beauté tout ce qu'aucune autre ville de ce rang peut montrer dans ce genre. Ces nouveaux parcs couvrent une surface de plus de trois mille acres, et les boulevards sont ornés avec beaucoup de goût; le boulevard Drexel a un mille de long, et il est arrangé sur le modèle de l'avenue de l'Impératrice à Paris. L'administration et le controle de ces établissements sont entre les mains de trois comités (*boards*), un pour chaque partie de la ville.

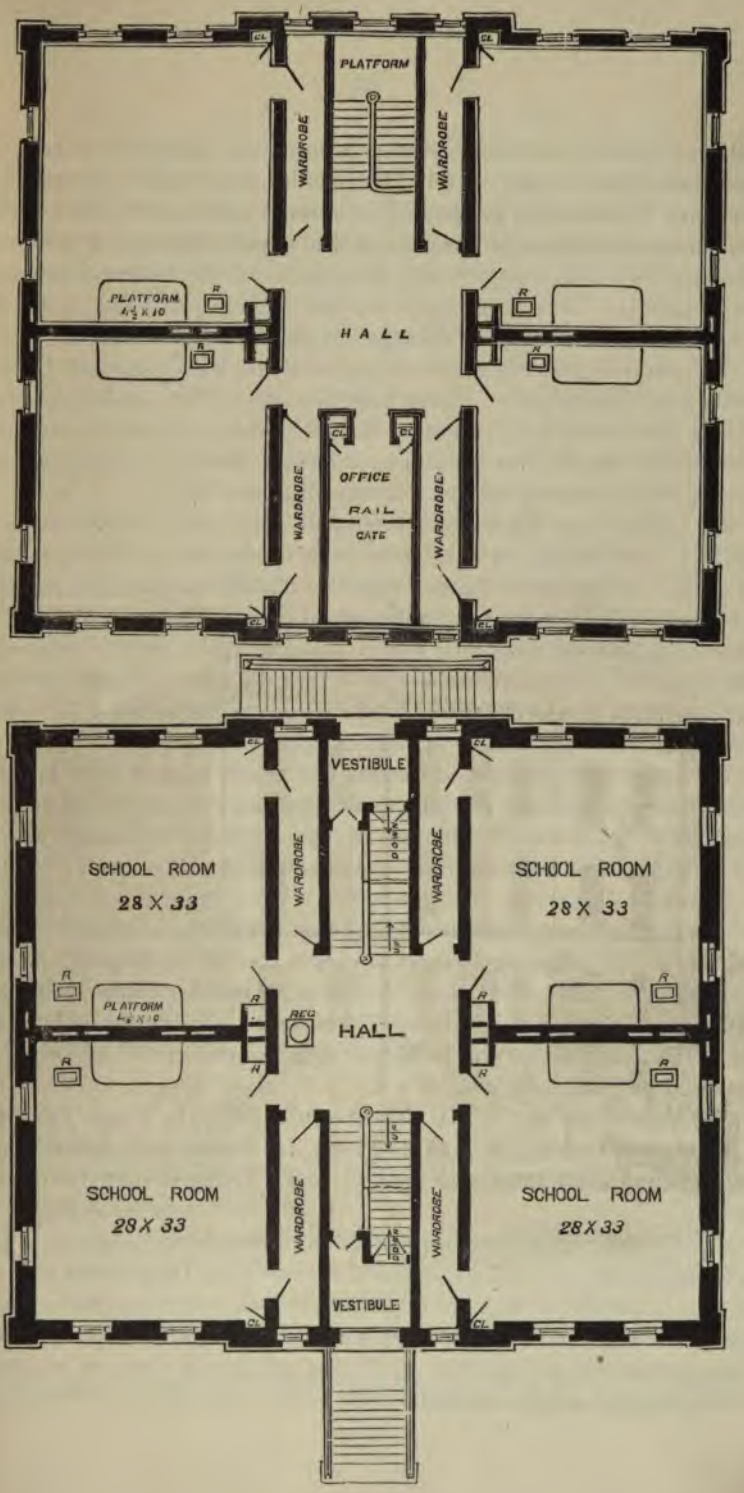
LES ÉCOLES PUBLIQUES DE CHICAGO.

Les écoles publiques de la ville de Chicago ont été organisées avec beaucoup de talent et de succès. Les travaux des élèves ont reçu des médailles aux expositions de Vienne et de Philadelphie. Le cours des études est divisé en douze degrés ou classes d'un an chacun. Les écoles elles-mêmes sont divisées en trois groupes ou départements; ce sont les écoles primaires, les écoles de grammaire, et les écoles supérieures (*high schools*). Les premières embrassent les quatre premières années d'étude ou degrés; les secondes les quatre suivants, et enfin les dernières complètent le cours. Le programme comprend des leçons sur la langue, la numération, la forme des choses et des objets communs, et la lecture; puis viennent l'arithmétique, la grammaire; l'histoire générale et celle de États-Unis, la géographie, l'allemand, le chant, le dessin linéaire; dans les écoles supérieures l'on enseigne la géographie

physique, la géographie ancienne et l'histoire, l'algèbre, la géométrie, l'astronomie, la botanique et la zoologie, la physiologie et l'hygiène, la physique, la chimie, la géologie, l'économie politique, la rhétorique, la littérature anglaise, la philosophie, le français, l'allemand, le latin et le grec.

KING SCHOOL.

Les écoles municipales de Chicago occupent soixante-onze bâtiments capables de recevoir 41,670 éléves; il faudrait au moins dix mille pupitres de plus pour pouvoir admettre tous les enfants en âge


PLATFORM
WARDROBE
WARDROBE
PLATFORM
HALL
OFFICE
RAIL
GATE
WARDROBE
WARDROBE
VESTIBULE
SCHOOL ROOM
28 X 33
SCHOOL ROOM
28 X 33
PLATFORM
REC
HALL
SCHOOL ROOM
28 X 33
SCHOOL ROOM
28 X 33
WARDROBE
WARDROBE
VESTIBULE

d'aller à l'école. Pour remédier autant que possible à cela, les autorités scolaires ont adopté le système des classes du matin et classes de l'après-midi, par lequel un certain nombre d'écoliers qui ont eu leurs leçons le matin sont remplacés l'après-midi par d'autres qui recevront la même instruction ; environ six mille enfants sont admis sur ce pied là. On a trouvé que les plus jeunes élèves font autant de progrès en une année que s'ils venaient en classe deux fois par jour.

Le nombre total des élèves reçus dans les écoles en 1877 se décompose comme suit : écoles supérieures, 1,177 ; écoles de grammaire, 7,668 ; écoles primaires, 30,539 ; école normale municipale, 108. Total moyen des présences, 39,494. Nombre d'enfants reçus, 92,189, dont beaucoup on été réadmis plusieurs fois. *

La plupart des élèves ont moins de seize ans, et l'on évalue à 78,436 le nombre des enfants entre seize et six ans qui devraient aller à l'école. Il y en avait l'année dernière 53,529 inscrits dans les écoles publiques, 18,664 dans les établissements particuliers ; si l'on déduit ceux au-dessus de seize ans, l'on verra que 7,243 enfants seulement n'ont pas été à l'école qui étaient en âge d'y aller. Beaucoup de ces derniers sont élevés et instruits chez eux ; d'autres vont faire leurs études en dehors de la ville ou sont en apprentissage.

Quoique le programme de chaque degré soit calculé pour la durée d'un an, les promotions peuvent avoir lieu aussitot que les élèves sont capables de passer les examens. Les portes pour l'avancement sont toutes grandes ouvertes, autant que possible, afin de stimuler l'émulation dans les classes.

Les instituteurs publics de Chicago, en 1877, étaient répartis comme suit : écoles supérieures, 36 dont la moitié étaient des hommes ; écoles de grammaire, 184 dont seize hommes ; dans les écoles primaires, 509, toutes du sexe féminin ; soit 730 en tout. En moyenne le salaire des instituteurs a été de 1,500 pour la même année, et celui des institutrices de 570 dollars.

Le revenu total des écoles s'est monté à 767,752 dollars, y compris la taxe des écoles, les revenus de l'État, les loyers, etc. Les dépenses pour chaque élève inscrit se sont élevées à treize dollars trente-cinq cents.

La grandeur de bâtiment qui a été reconnue la meilleure et la plus économique est celle qui comporte douze salles. La gravure ci-jointe montre la façade et le plan du *King School*, l'une des écoles bâties le plus récemment. L'édifice est construit en briques, à trois étages

* Cela s'explique de la manière suivante : quand un élève a été absent trois jours consécutifs il est rayé, et doit être réadmis s'il revient.

au-dessus du sous-sol. Le sous-sol est occupé par les appareils de chauffage ; le premier et le second étage sont à peu près identiques, le troisième n'en diffère que parceque le bureau du principal s'y trouve. Il y a quatre salles d'étude, et autant de vestiaires, dans chaque étage ; chaque salle contient soixante-trois pupitres. ce qui fait que le bâtiment peut recevoir 756 élèves.

Outre ses écoles municipales, Chicago a un grand nombre d'écoles et d'institutions particulières de toutes sortes, depuis le jardin d'enfance jusqu'à l'université. Beaucoup de ces établissements sont excellents. L'Université de Chicago possède des locaux bien situés et coûteux ; ses patrons et amis font en ce moment des efforts qui promettent de réussir pour la mettre sur un pied financier qui ajoutera à son utilité. A Evanston, un faubourg de la ville, il y a une autre université, celle du Nord-Ouest (*Northwestern University*), dont la réputation est excellente et dont l'avenir promet beaucoup. Dans la ville même fleurissent plus ou moins cinq écoles de médecine (*medical colleges*), une de droit et quatre de théologie. Les jésuites ont aussi un collège à eux, le collège de St. Ignace, avec seize professeurs et 248 élèves. L'Athénée de Chicago est un établissement créé dans le but d'offrir aux jeunes hommes et aux jeunes femmes les facilités nécessaires pour étudier telles branches qu'ils désirent ; on y a, pendant le jour et le soir, des classes de calligraphie, de phonographie, de dessin linéaire et de machines, de peinture, de déclamation, de chant, detenue des livres, d'arithmétique, d'algèbre, de géométrie, d'allemand, de français, de latin et de langue anglaise.

La bibliothèque publique, propriété municipale, quoique fondée de nouveau après le feu de 1871, est déjà importante et s'agrandit rapidement ; elle est très-libéralement ouverte à tous les citoyens. Chicago possède aussi une Académie des sciences, une école de dessin, et diverses autres sociétés d'éducation. Ses journaux politiques sont parmi les plus entreprenants des États-Unis ; et leurs grandes feuilles de huit et souvent de douze pages in-folio, discutent avec beaucoup de liberté et souvent d'habileté toutes les questions publiques ou d'un intérêt général. Ils exercent une grande influence sur l'opinion publique, et sont une riche source d'information.

Aucune ville américaine n'a d'aussi beaux édifices dans ses rues d'affaires. Nous donnons comme illustrations du style d'architecture des gravures représentant quelques uns des grands hôtels.

Le Grand Hotel du Pacifique est regardé comme l'un des plus grands du monde. Il occupe toute l'espace compris entre quatre rues parallèles deux à deux, et couvre une superficie de 375 pieds sur 200 ;

VUE DANS UNE RUE DE CHICAGO.